



CLASSIQUES
GARNIER

ARNOLD (Matthieu), « La *RHPR*, passerelle entre la théologie allemande et la théologie française », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 100e année, n° 2, 2020 – 2, p. 271-306

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10673-9.p.0069](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10673-9.p.0069)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ARNOLD (Matthieu), « La *RHPR*, passerelle entre la théologie allemande et la théologie française »

RÉSUMÉ – Dès 1926, la *RHPR* a publié, le plus souvent en français, des articles d'auteurs allemands. Cette publication a été le fruit d'une politique volontariste de la *RHPR*, soucieuse d'être "un lien entre la théologie allemande et la théologie française" (O. Cullmann). À côté de ces articles, qui touchent surtout au Nouveau Testament et à l'histoire de la Réforme, la *RHPR* a publié dans toutes les disciplines théologiques des centaines de comptes rendus d'ouvrages allemands.

MOTS-CLÉS – Rudolf Bultmann, Antonin Causse, Oscar Cullmann, Karl Ludwig Schmidt, histoire du christianisme, exégèse du Nouveau Testament, théologie allemande, Heidelberg, Marbourg, Tübingen.

ARNOLD (Matthieu), « The *RHPR*, a Bridge Between German and French Theology »

ABSTRACT – As early as 1926, the *RHPR* published, mostly in French, articles by German authors. This publication was the result of a voluntarist policy of the *RHPR*, anxious to be "a link between German and French theology" (O. Cullmann). In addition to these articles, which deal mainly with the New Testament and the history of the Reformation, the *RHPR* has published hundreds of reviews of German works in all theological disciplines.

KEYWORDS – Rudolf Bultmann, Antonin Causse, Oscar Cullmann, Karl Ludwig Schmidt, history of Christianity, exegesis of the New Testament, German theology, Heidelberg, Marburg, Tübingen

LA *RHPR*, PASSERELLE ENTRE LA THÉOLOGIE ALLEMANDE ET LA THÉOLOGIE FRANÇAISE

Matthieu ARNOLD
Université de Strasbourg –
Faculté de Théologie protestante
(EA 4378)

*Pour Marc Philonenko
à l'occasion de son 90^e anniversaire
hommage reconnaissant.*

Dans une étude récente, Gerd Theissen a présenté de manière détaillée la plupart des contributions d'auteurs allemands qui ont paru dans la *RHPR*¹. Il a souligné que ces échanges entre la France et l'Allemagne avaient eu lieu en dépit d'un contexte politique général largement défavorable – en tout cas dans les premières décennies de l'existence de la *RHPR*. Dans la présente étude, qui aura pour centre de gravité la période 1921-1945, nous nous concentrerons d'une part sur le contexte, plus étroit, de l'Université de Strasbourg et notamment de sa Faculté de Théologie protestante. D'autre part, nous examinerons non pas tant le contenu des travaux des savants allemands que les circonstances, diverses, dans lesquelles, de 1926 à 2019, les éditeurs de la *RHPR* ont, le plus souvent, pris l'initiative de publier ces travaux. Nous présenterons également les études que

1 Voir Theissen, 2020. – La Table cumulative des articles parus dans la *RHPR* de 1921 à 2019 établie par Jean-Claude Ingelaere (téléchargeable sur site de la Revue, rhpr.fr) constitue un précieux instrument pour une première recherche sur la *RHPR*. Sur la *RHPR*, voir notamment Philonenko, 1988 ; Arnold, 1990, p. 145-155.

la *RHPR* a consacré à tel ou tel aspect de la recherche théologique en Allemagne, ainsi que les comptes rendus de lecture d'ouvrages rédigés en allemand.

Que la *RHPR* ait joué – et continue de jouer – un rôle de passeur culturel entre la France et l'Allemagne pourrait sembler aller de soi, en raison tant de la proximité de Strasbourg avec l'Allemagne que de l'influence allemande dans les différents champs de la théologie protestante. Nous verrons toutefois qu'il a fallu, pour les universitaires strasbourgeois comme leurs homologues allemands qui ont publié dans la Revue, surmonter le traumatisme causé par les deux guerres mondiales, avant que, à partir des années 1970, les échanges institutionnels et intellectuels ne se normalisent.

LA FONDATION DE LA *RHPR* ET LES RAPPORTS À L'ALLEMAGNE DES MEMBRES DE SA COMMISSION ADMINISTRATIVE

La *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* fut fondée à l'automne de 1920 à l'initiative d'Antonin Causse, qui avait déjà évoqué la question de sa création lors de l'Assemblée de la Faculté du 2 juillet². Les premiers membres de la « Commission administrative de la Revue » furent Paul Lobstein (1850-1922), premier Doyen de la Faculté française, Eugène Ehrhardt (1857-1929), Guillaume Baldensperger (1856-1936), Paul Sabatier (1852-1928), Antonin Causse (1877-1947), Fernand Ménégoz (1873-1945) et Charles Hauter (1888-1981)³, tous professeurs ou maîtres de conférences à la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg. La plupart d'entre eux avaient passé un ou plusieurs semestres à étudier outre-Rhin. C'était le cas des Alsaciens Guillaume Baldensperger (Göttingen), Paul Lobstein (Tübingen et Göttingen), Fernand Ménégoz (Berlin)

2 « M. Causse aborde la délibération concernant une revue à fonder dans le courant de l'année prochaine. On se met d'accord que ce sujet occupera la faculté dès la rentrée. » (*Registre des séances de l'Assemblée et du Conseil de la Faculté de Théologie protestante (1893-1928)*, procès verbal du jeudi 2 juillet 1920, signé par Eugène Ehrhardt et Charles Hauter, qui en est le rédacteur.)

3 Ils sont nommés dans cet ordre dans le procès verbal de la séance du 25 novembre 1920. On trouvera des notices biographiques de Baldensperger, Hauter, Lobstein et Ménégoz dans Vogler, 1987, p. 54sq. 191-193, 270sq. et 294.

et Charles Hauter (Marbourg). Né à Strasbourg, Eugène Ehrhardt avait étudié la théologie dans sa ville natale avant de quitter l'Alsace en 1894 pour enseigner à la Faculté libre de théologie protestante de Paris. Bien que venant de l'« intérieur », Antonin Causse (Berlin et Halle) était également familier de la science allemande.

Paul Lobstein avait même été l'un des rares Alsaciens à être professeur titulaire à la Kaiser-Wilhelms-Universität de Strasbourg (de 1884 à 1915, date à laquelle il fut atteint par la limite d'âge). Guillaume Baldensperger n'avait été *Privatdozent* à Strasbourg que durant quelques mois, de mai à octobre 1890. Il avait accepté ensuite un appel de la Faculté de Théologie protestante de la Ludwigs-Universität Gießen, où il avait exercé durant 25 ans⁴. Fernand Ménégoz avait été chargé de cours à Strasbourg (1911 à 1915). Charles Hauter, qui n'avait pas encore soutenu sa thèse en 1920, n'avait jamais enseigné à l'Université ; toutefois, de 1916 à 1919 il avait donné des cours d'allemand, d'histoire et de religion au Gymnase⁵. Maîtrisant mal le français, il aurait dit à l'un de ses amis, avant de se raviser et de rester à Strasbourg : « Si les Français viennent en Alsace, alors Charles Hauter partira. Avec son petit chien il traversera le Rhin⁶. »

Ainsi, nombre des membres de la Commission de la RHPR avaient subi l'influence de la théologie allemande et avaient même enseigné à l'Université allemande – que ce fût à Strasbourg, où ils reprirent leurs enseignements en 1919, ou outre-Rhin. Mais tous entretenaient des relations complexes avec l'Allemagne, raison pour laquelle, sans doute, ils avaient été nommés à l'Université redevenue française. En 1915, Baldensperger, qui était alors âgé de 59 ans, avait été mis à la retraite de manière anticipée par l'Université de Gießen ; à partir de 1917, il avait donné des cours à l'Université de Lausanne, sous le pseudonyme de Walther⁷. Fernand Ménégoz avait été écarté de l'Université de Strasbourg en 1915, l'année où avait été supprimée la paroisse de langue française de Saint-Nicolas, dont il était pasteur depuis 1899. Quant à Paul Lobstein, en tant que secrétaire de la Commission du Directoire chargée par la République française

4 Voir Greschat, 1993.

5 Sur les études et la carrière de ces professeurs de la Faculté avant leur enseignement à l'Université française de Strasbourg, voir Arnold, 1990, p. 49-68.

6 Propos rapporté par Grappe, 1982, p. 269.

7 Greschat, 1993, p. 123. Le 6 août 1919, lorsqu'il informa la Faculté de Gießen de sa nomination à Strasbourg, il lui écrivit de manière abrupte : « Ich sehe mich also genötigt, meine Beziehungen zu Gießen und Hessen abzubrechen [...] ». (Cité par Greschat, 1993, p. 125.)

d'administrer provisoirement l'Église de la Confession d'Augsbourg, il avait fait adresser, au début de l'année 1919, la proclamation suivante à tous les pasteurs luthériens d'Alsace et de Moselle :

Chers et honorés frères, si vous estimez que vous ne sauriez vous faire à la perspective d'une Alsace française ; s'il y a, entre la situation présente et les souvenirs de votre passé ou notre orientation vers l'avenir, une contradiction irréductible ; s'il ne vous est pas possible de reconnaître, dans les événements de ces dernières semaines, l'action d'une Providence juste et miséricordieuse, alors n'attendez pas que des rapports étrangers vous désignent aux rigueurs du pouvoir civil et politique, prévenez des mesures que la Commission directoriale n'aurait le plus souvent ni la volonté, ni le pouvoir de détourner, n'hésitez pas à tirer sans arrière-pensée les conséquences d'une situation anormale, prenez vous-même l'initiative d'un départ volontaire, échangez contre la patrie de votre cœur un pays où désormais votre présence serait nécessairement indésirable⁸.

Quelle attitude la revue que ces théologiens dirigeaient allait-elle adopter par rapport à la science théologique allemande ? Plusieurs d'entre les membres de la Commission avaient suivi, à Berlin, les cours de l'un des plus éminents représentants de cette théologie, Adolph von Harnack (1851-1930). Or ce dernier avait signé le *Manifeste des 93 (Aufruf der 93 an die Kulturwelt)*⁹ intellectuels justifiant l'entrée de l'Allemagne en guerre, texte qui avait soulevé une vive indignation, en particulier chez les protestants français¹⁰. Quant à l'Université française de Strasbourg, à laquelle appartenaient les membres de la Commission, le recteur Sébastien Charléty (1867-1945) et le président Raymond Poincaré (1860-1934) l'avaient respectivement destinée à être « la sentinelle avancée face au Rhin » et

le phare intellectuel de la France, dressé sur la rive où vient expirer le flot germanique, comme autrefois cette enceinte celtique qui couronnait les montagnes de Sainte-Odile et dont les gardiens surveillaient les mouvements du monde barbare¹¹.

8 *Recueil officiel des actes du Consistoire supérieur et du Directoire de l'Église de la Confession d'Augsbourg*, t. 71 : 1919-1920, Strasbourg, 1920, p. 184.

9 Texte publié dans Besier, 1984, p. 78-83. Les autres théologiens protestants signataires de ce texte, qui affirmait que « ceux qui s'allient aux Russes et aux Serbes, et qui ne craignent pas d'exciter des mongols et des nègres contre la race blanche [...] sont assurément les derniers à pouvoir prétendre au rôle de défenseurs de la civilisation européenne », étaient les suivants : Adolf Deissmann (1866-1937 ; Berlin), Wilhelm Herrmann (1846-1922 ; Marbourg), Adolf Schlatter (1852-1938, de nationalité suisse ; Tübingen) et Reinhold Seeberg (1855-1929 ; Berlin).

10 Voir Bailey, 1987.

11 *Université de Strasbourg, Fêtes d'inauguration*, Strasbourg, 1920, p. 6sq. et 32.

DE 1921 À 1945

DÈS 1921, UN INTÉRÊT AFFIRMÉ POUR L'ALLEMAGNE

Le premier numéro de la *RHPR* ne renferme pas d'éditorial, mais il s'ouvre sur le texte du discours du pasteur Léopold Monod, « Vérité et liberté¹² », prononcé au Temple Saint-Paul à l'occasion de la rentrée universitaire :

Il nous a paru qu'il exprimait les idées directrices de notre programme et s'inspirait de l'esprit religieux et scientifique dans lequel nous voulons poursuivre nos travaux (p. 1).

Le second texte consiste en un article de Rodolphe Reuss (1841-1924), historien et fils d'Édouard Reuss, sur « La Revue de Strasbourg d'après les Souvenirs d'Édouard Reuss (1850-1869)¹³ ». La *RHPR*, précise d'emblée Rodolphe Reuss, « se propose de reprendre les traditions de ces recherches [= *i. e.*, de la Revue de Strasbourg] scientifiques consciencieuses et libres, dans Strasbourg redevenu français » (p. 9). Il souhaite que,

naissant dans un atmosphère plus calme [que sa devancière, elle] n'aura pas à subir [...] les mêmes orages que sa devancière d'il y a trois quarts de siècle et pourra se développer en paix dans ce milieu de l'Alsace rendue à la mère-patrie (p. 22).

Le germaniste Edmond Vermeil (1878-1964), qui sera un observateur très attentif de l'Allemagne durant l'entre-deux-guerres, consacre ensuite une étude à « La Philosophie religieuse d'Ernest Troeltsch¹⁴ », « certainement la personnalité la plus marquante du protestantisme allemand d'aujourd'hui » (p. 23). Dès le début de son article, il écrit :

Nous avons, en ce lendemain de guerre, l'impérieux devoir d'étudier, avec plus d'objectivité que jamais, la science et la pensée allemandes. Nous ne pouvons demeurer étrangers à certaines de leurs manifestations. (P. 23.)

Son étude se fonde sur des travaux de Troeltsch qui vont de « Christentum und Religionsgeschichte » (1897) jusqu'à « Logos

12 *RHPR* 1, 1921/1, p. 1-8.

13 *RHPR* 1, 1921/1, p. 9-22.

14 *RHPR* 1, 1921/1, p. 23-44.

und Mythos in Theologie und Religionsphilosophie» (1913), et qui, pour la plupart, sont extraits du t. II des *Gesammelte Schriften* parues en 1913 à Tübingen. Étudier la reconstruction tentée par Troeltsch

permet de voir quelle forme a prise, dans la pensée allemande contemporaine, l'idéalisme romantique et comment il essaie d'organiser, autour d'un problème central, autour de l'opposition entre christianisme et civilisation, tous les résultats acquis par l'érudition historique (p. 44).

L'article se poursuivra dans les numéros 2 et 3 de l'année 1921¹⁵.

Dès le premier numéro de la *RHPR*, une quinzaine de pages sont consacrées à une «Revue des livres» (p. 77-90), les théologiens de Paris, Maurice Goguel (1880-1955), André Jundt (1877-1947) et Eugène Ménégoz (1838-1921), rendant compte de 8 ouvrages, dont la moitié sont des livres allemands : un ouvrage de Wilhelm Koep sur Johann Arndt (Berlin, 1912 ; p. 84) ; l'ouvrage, qui deviendra un classique, de Heinrich Boehmer (Marbourg), *Luthers Romfahrt* (Leipzig, 1914 ; p. 85sq.) ; l'édition, par Johannes Meyer (Göttingen), du *Grand Catéchisme* de Luther (*Luthers Grosser Katechismus*, Leipzig, 1914 ; p. 86sq.) ; un ouvrage de Paul Hasse sur Nicolas de Cues (*Nicolaus von Kues*, Berlin, 1913 ; p. 87).

Le contenu des numéros suivants de la *RHPR* témoigne d'une part du grand intérêt de la Revue pour la théologie allemande et pour la situation politique et religieuse actuelle en Allemagne, et d'autre part de son souci de défendre la langue française.

Dans la rubrique «Chronique» du numéro 3, Raoul Patry consacre plusieurs pages à «La Séparation de l'Église et de l'État en Allemagne¹⁶» suite à la constitution votée à Weimar :

En résumé, tandis que la séparation a jeté le désarroi dans les rangs protestants où l'on hésite, les uns s'attardant à jeter des regards attendris sur le passé, les autres manquant d'initiative pour lancer l'Église dans la voie nouvelle, le catholicisme au contraire ne perd pas un instant pour s'organiser fortement et tirer de la situation actuelle tous les avantages qu'ils comportent. (P. 300.)

15 *RHPR* 1, 1921/2, p. 154-175 ; *RHPR* 1921/3, p. 220-245. Vermeil conclut son article en écrivant que les travaux de Troeltsch sont «entièrement étrangers à toute préoccupation étroitement nationale, ne poursuivant qu'un but : la défense de la liberté religieuse et théologique, ils méritent, et même à l'heure actuelle, d'être lus et médités en France. Mais c'est aussi une raison de plus de voir quelle a été l'attitude de Troeltsch dans ces années 1914 à 1920 qui ont mis l'idéalisme allemand à une si rude épreuve.» (P. 245.)

16 *RHPR* 1, 1921/3, p. 295-300.

La « Chronique » du numéro 4, « Le problème confessionnel en Allemagne¹⁷ », se rapporte à la question de l'union confessionnelle. Edmond Vermeil y analyse notamment un article du théologien catholique Max Scheler paru dans le périodique *Hochland* (janvier 1921) ; cet article est favorable à la constitution d'un nouveau Centre religieux et politique, dans lequel entreraient aussi les protestants. Selon Vermeil, « le problème confessionnel est l'un de ceux qu'il convient de suivre de près si l'on veut se rendre compte de la transformation qui s'opère dans les institutions et les mœurs d'outre-Rhin » (p. 385).

Dans son article « Edouard Reuss (1804-1891). Notes et souvenirs¹⁸ », Paul Lobstein critique les Alsaciens qui auraient abusé de la formule « *Wir reden deutsch* (Nous parlons allemand) » employée par Reuss en 1838 dans un article de la revue *Erwiniana* :

[...] avant l'annexion à l'Empire créé par Bismarck et Moltke, l'admiration et l'enthousiasme pour l'Allemagne de Schiller et de Goethe, de Kant et de Schleiermacher, de Bach et de Beethoven, se conciliait parfaitement, dans les esprits et les cœurs des intellectuels d'Alsace, avec le patriotisme français le plus ardent et le plus pur (p. 437).

Dans le dernier numéro de l'année 1921, Eugène Ehrhardt consacre une longue étude critique, « Une philosophie de la religion¹⁹ », à la *Religionsphilosophie* de Heinrich Scholz (Berlin, 1921), professeur à l'Université de Kiel. Il y souligne l'importance de cet ouvrage, « très suggestif » et traversé par « un souffle élevé et vraiment religieux » et caractérisé par une « sincérité entière » (p. 554). Dans la « Revue des revues » qui clôt ce numéro, pour la première fois une revue allemande, la *Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft (ZAW)*, fait l'objet d'un compte rendu (p. 576-578).

Les livraisons de 1921 comme celles des années suivantes témoignent à la fois de l'attention soutenue que la RHPR accorde à la théologie allemande et des rapports complexes que la Faculté de Strasbourg entretient avec son récent passé allemand. Ainsi, lorsque Fritz Munch rend compte de *Die Auferstehung Jesu* (Göttingen, 1918)²⁰, il ne mentionne pas le fait que l'auteur de cet ouvrage, Friedrich

17 RHPR 1, 1921/4, p. 383-385.

18 RHPR 1, 1921/5, p. 428-445.

19 RHPR 1, 1921/6, p. 542-554.

20 RHPR 1, 1921/2, p. 190-193.

Spitta, a été professeur à la Faculté. Munch consacre également une chronique au « problème théosophique en Allemagne²¹ », tandis que, dans l'étude critique « Trois problèmes de Philosophie religieuse²² », Fernand Ménégoz rend compte de travaux de plusieurs savants allemands, dont Karl Heim (professeur à Tübingen) et surtout Wilhelm Bruhn (*Privatdozent* à Kiel), « Die Aufgabe der Religionsphilosophie in der Gegenwart auf Grund ihrer geschichtlichen Entwicklung » (*Zeitschrift für Theologie und Kirche* 1921, p. 1-20). Louis-Paul Horst rédige une étude critique, « L'extase chez les prophètes d'après les travaux de Hölscher et Gunkel²³ », à laquelle répond un article d'Antonin Causse, « Quelques remarques sur la psychologie des prophètes²⁴ ».

Signalons, parmi les recensions, celle de l'ouvrage de Wilhelm Bousset, *Kyrios Christos* (2^e éd. revue, Göttingen, 1921), par Maurice Goguel. Goguel affirme, à propos du fait que ce livre, paru en 1913, a été réédité dès 1921 : « Ce fait à lui seul classerait le *Kyrios Christos* de Bousset parmi les œuvres capitales de la science des origines chrétiennes dans le premier quart du xx^e siècle²⁵. » Goguel rend compte également de la 6^e édition de la *Dogmengeschichte* (Tübingen, 1922) de Harnack : « D'un ouvrage qui a exercé une telle influence sur les théologiens protestants aussi bien que catholiques depuis quarante ans on peut bien dire *Sit ut non sit*²⁶. » Professeur au Lycée Fustel de Coulanges, Auguste Bill publie une étude critique, « La littérature religieuse hellénistique et les religions des mystères d'après Reitzenstein²⁷ ». Grand historien des religions, Richard Reitzenstein (1861-1931) avait enseigné à Strasbourg de 1893 à 1911²⁸. Selon Bill, qui rend compte notamment de son ouvrage *Das iranische Erlösungsmysterium* (Bonn, 1921), il a « très heureusement mis en lumière certaines conceptions religieuses de l'hellénisme et montré l'influence très considérable qu'elles ont exercées sur le christianisme des premiers siècles » (p. 457).

Parmi les revues qui, les premières, font l'objet de brefs comptes rendus, on trouve, outre la *ZAW* mentionnée plus haut, la

21 *RHPR* 2, 1922/2, p. 180-191.

22 *RHPR* 2, 1922/1, p. 46-68.

23 *RHPR* 2, 1922/4, p. 337-348. À propos de G. Hölscher, *Die Propheten. Untersuchungen zur Religionsgeschichte Israels*, Leipzig, 1914; H. Gunkel, *Die Propheten*, Göttingen, 1917.

24 *RHPR* 2, 1922/4, p. 349-356.

25 *RHPR* 2, 1922/5, p. 452.

26 *RHPR* 3, 1923/3, p. 287.

27 *RHPR* 3, 1923/5, p. 443-457.

28 Voir Richez – Wirbelauer, 2017.

*Zeitschrift für Kirchengeschichte (ZKG)*²⁹ et la *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft (ZNW)*³⁰.

LES ARTICLES DE THÉOLOGIENS ALLEMANDS

Entre 1921 et 1945, la *RHPR* a publié 495 articles. Or les articles de savants allemands se comptent sur les doigts de deux mains³¹.

Comme l'a montré Gerd Theissen, durant l'entre-deux-guerres et sous le III^e Reich, les contributeurs allemands à la *RHPR* ont été pour la quasi-totalité des néotestamentaires. Il s'est agi notamment d'Ernst Lohmeyer (1890-1946)³² ainsi que des trois fondateurs de l'« histoire des formes (*Formgeschichte*) », Rudolf Bultmann (1884-1976), Martin Dibelius (1883-1947) et Karl Ludwig Schmidt (1891-1956). Ces auteurs se sont opposés à la théologie des « Deutsche Christen », lesquels aspiraient à une synthèse entre le protestantisme et le nazisme et partageaient les thèses antisémites de ce dernier³³. La présence de ces néotestamentaires dans la *RHPR* à partir de 1927 ne doit rien au hasard, et elle ne s'explique pas seulement par leurs orientations politiques. En effet, après avoir passé une année à Paris, Oscar Cullmann (1902-1999) s'était vu confier, dès son retour en octobre 1926, la tâche d'administrateur de la Revue. Peut-être, dans l'esprit des directeurs de la *RHPR*, Antonin Causse et Charles Hauter, cette tâche était-elle liée aux fonctions de directeur du Collège Saint-Guillaume (ou « Stift ») car Frédéric Munch, le prédécesseur de Cullmann au « Stift », l'avait également exercée. Depuis le mandat d'Albert Schweitzer (1875-1965) de 1903 à 1906, ces fonctions étaient confiées à un jeune théologien qui, à côté de cette tâche, pouvait se consacrer à des travaux universitaires.

Oscar Cullmann se spécialisait dans le Nouveau Testament. Or, sous la direction de Guillaume Baldensperger, il avait consacré son mémoire de baccalauréat (l'équivalent du Master actuel) à la *Formgeschichte* – donc aux travaux de Bultmann, Dibelius et Schmidt. Ce mémoire, soutenu en 1924 et publié intégralement, sous une forme certes remaniée, dans la *RHPR* l'année suivante³⁴,

29 *RHPR* 2, 1922/4, p. 374.

30 Voir ainsi *RHPR* 2, 1922/6, p. 550sq. ; *RHPR* 3, 1923/1, p. 96.

31 Voir Arnold, 1990, p. 150.

32 Voir à son sujet Grappe, 2020.

33 Theissen, 2020, p. 139-143.

34 « Les récentes études sur la formation de la tradition évangélique », *RHPR* 5, 1925/5, p. 459-477 et 1925/6 p. 564-579. Reproduit à l'identique dans *RHPR* 83, 2003/1, p. 5-39.

émettait des jugements extrêmement positifs sur cette « nouvelle méthode exégétique ». Cette étude permit aux lecteurs de la *RHPR* de prendre connaissance des travaux allemands, qui, étudiant les différentes formes qu'avait revêtues la tradition évangélique avant la rédaction des évangiles, renouvelaient l'interprétation du Nouveau Testament et la compréhension du rapport entre Écriture et tradition. Voici comment Cullmann en parle dans un « Témoignage autobiographique » :

Je ressentis l'avènement de la « *Formgeschichte* » comme une libération : désormais, cela devait en être fini de l'arbitraire avec lequel [les auteurs] avaient distingué, souvent en fonction de critères liés à [leur] conception du monde, entre ce qui [dans le message biblique] était essentiel et ce qui ne l'était pas, ce qui était authentique et ce qui ne l'était pas. À la place de ces distinctions, on allait rechercher, dans la tradition évangélique, les contenus de foi de la communauté primitive et les lois gouvernant la formation [des textes évangéliques] qui avaient présidé à la transmission [de ces passages]. Je consacrai ma première publication (1925) à ce problème. Bultmann me salua comme l'un de ses alliés³⁵.

De fait, Bultmann, à qui Cullmann avait envoyé son étude, lui avait répondu le 20 juin 1926³⁶. Dans une carte postale chaleureuse, il avait remercié son cadet « de tout cœur » de son article, s'en réjouissant « aussi comme d'un signe que la communauté de travail se noue à nouveau par-delà les frontières ». Il annonçait également l'envoi de son ouvrage *Jesus* (Berlin, 1926), qui venait de paraître et qu'il serait heureux d'adresser « *an das Bureau der Revue* ». Dès le premier numéro de la *RHPR* de 1927, Oscar Cullmann commença à rendre compte d'ouvrages portant sur le Nouveau Testament et, la même année, il publia, dans la rubrique « Revue des revues », une bibliographie commentée sous le titre « Nouveau Testament et christianisme primitif » ; il poursuivit cette rubrique jusqu'à sa nomination, en 1930, comme maître de conférences en Nouveau Testament. Toutefois, ce fut Maurice Goguel qui se chargea de la recension de l'ouvrage de Bultmann, à laquelle il consacra une étude critique³⁷.

Responsable de la revue des livres, auteur de nombreux comptes rendus dans la *RHPR*, Goguel se montrait plus réservé que Cullmann

35 Cullmann, 1966, p. 684. Traduction M. A.

36 Voir Arnold, 2009. Texte publié par Froehlich, 2010, p. 57. Original conservé à la Bibliothèque universitaire de Bâle, UBB, NL 353, B.I.a.224.

37 « Une étude sur la pensée de Jésus », *RHPR* 7, 1927/1, p. 51-56.

vis-à-vis des travaux de Bultmann et de ses collègues. Tandis qu'en 1929 Louis Dallièrè émet un jugement très positif sur l'ouvrage *Geschichtliche und übergeschichtliche Religion im Christentum* (Göttingen, 1925) de Dibelius³⁸, Goguel critique, dans le même numéro de la RHPR, l'opuscule de Bultmann *Der Begriff der Offenbarung im Neuen Testament* (1929). Il estime que Bultmann ne se demande pas «quelles sont les conceptions de la révélation que l'on trouve chez les auteurs du Nouveau Testament», mais qu'il aborde l'étude de la révélation dans le Nouveau Testament avec une «conception préalable de ce qu'est la révélation» (p. 407). Il apprécie certes l'effort que fait Bultmann pour «donner à la théologie biblique un caractère dogmatique», mais il doute que la voie dans laquelle Bultmann s'engage soit la bonne, car elle contribue à «creus[er] un abîme entre une science théologique et une science historique de la Bible» (p. 407)³⁹. Toutefois, ces réserves de Goguel n'empêchèrent pas la Revue d'accueillir dans ses colonnes, l'année suivante, un article de Bultmann.

Une lettre de Bultmann du 24 mars 1929⁴⁰ nous apprend que, dès 1927, Oscar Cullmann et Antonin Causse lui avaient demandé une étude pour la RHPR et qu'il avait répondu favorablement à cette requête. Bultmann exprime son intention d'adresser à la Revue un article sur «le commandement chrétien de l'amour du prochain (*das Gebot der Nächstenliebe*)», mais, explique-t-il, des collègues allemands ont cherché à l'en dissuader, au motif que la Revue serait «soutenue financièrement par un comité dont la tâche est de combattre la langue allemande en Alsace». Si ce fait était avéré, argumente Bultmann, il ne lui serait pas possible de participer, fût-ce de manière indirecte, à «l'oppression de la langue allemande». Lui-même avait tenu pour injuste le fait que, avant la guerre, l'Allemagne avait combattu avec des moyens intolérables les langues étrangères parlées dans ses régions-frontières; aussi ne voudrait-il pas, en publiant son article en français à Strasbourg, participer à la lutte contre la langue allemande en Alsace. Toutefois, dans la mesure où il était soucieux de tout faire pour «affermir la communion entre vous et nous», il enverrait «immédiatement»

38 RHPR 9, 1929/4-5, p. 404-406.

39 Curieusement, la même édition de cet ouvrage fut recensée à nouveau en 1933 par Robert Will (1869-1959), professeur de théologie pratique, qui concluait : «On discerne facilement l'inspiration barthienne de cette étude véritablement intuitive.» (RHPR 13, 1933/2, p. 189.)

40 Reproduite par Froehlich, 2010, p. 59-60; UBB, NL 353, B.I.a.224.

son article à la *RHPR* si cette étude pouvait paraître en allemand. C'est pourquoi il pria Cullmann de discuter ce sujet avec Causse.

Seul le brouillon de la longue lettre, rédigée en allemand, que Cullmann a adressée à la fin de mars 1930 à Bultmann⁴¹ a été conservé. Avant même d'avoir pu s'entretenir avec le directeur de la Revue, expliquait Cullmann, il avait pris l'initiative de répondre «de manière confidentielle» à Bultmann : Causse passait alors les vacances de Pâques dans le Sud de la France, et il ne le reverrait pas avant deux ou trois semaines. Or il tenait à rassurer promptement Bultmann, les rumeurs au sujet du «comité» ayant été propagées par d'anciens professeurs de l'Université de Strasbourg ayant émigré en Allemagne après 1918⁴². Lui-même, souligna-t-il, se garderait bien de travailler à une Revue participant à l'«oppression de la langue allemande», bien qu'il maîtrisât le français aussi bien que l'allemand. Les seules sources de financement de la Revue étaient ses abonnements et le «Legs Cunitz», du nom du professeur qui, après avoir œuvré à la Faculté française avant 1870, y avait poursuivi son enseignement lorsque l'Université était redevenue allemande⁴³. Ce legs, géré par des professeurs de la Faculté, avait financé notamment la publication, en allemand, de l'histoire de l'Alsace du pasteur Jean Adam (2 tomes, 1922 et 1928). Il n'existait pas d'autre comité dont la Revue percevrait le moindre centime. Par ailleurs, dans la mesure où la *RHPR* se voulait l'héritière de la Revue fondée par Reuss et Colani avant 1871, elle s'était donné exactement la même visée principale :

établir un lien entre la théologie allemande et la théologie française ; faire connaître aux théologiens allemands les travaux des théologiens français relevant de leur discipline ; [faire connaître] à un large public cultivé de langue française et intéressé par la théologie les travaux de la théologie allemande et de la théologie française⁴⁴.

D'un autre côté, la Revue était, «d'un point de vue scientifique, la seule publication généraliste en théologie protestante de langue française», et elle était publiée à Paris (aux éditions Alcan).

41 Reproduit par Froehlich, 2010, p. 60-64 ; UBB, NL 353, B.III.1.

42 D'après une lettre de Charles Hauter à Oscar Cullmann, qui revient sur cette affaire le 7 août 1930, il se serait agi notamment de Georges Wehrung. Cet Alsacien avait enseigné la théologie systématique à la Faculté. Voir Michaelis, 1934, p. 22 et 55.

43 Édouard Cunitz (1812-1886) avait notamment édité, à partir de 1869 et avec Édouard Reuss et Johann Wilhelm Baum (1809-1878), les œuvres complètes de Jean Calvin (*Calvini Opera*).

44 Froehlich, 2010, p. 62.

C'est pourquoi, espérait Cullmann, Bultmann comprendrait que « Monsieur Causse, l'éditeur de la Revue, fasse traduire en français tous les articles étrangers », y compris les articles anglais : nul chauvinisme ne motivait cette politique, qui était aussi celle des revues allemandes. La meilleure garantie pour que l'influence culturelle allemande persistât en Alsace n'était pas de se fermer hermétiquement à toute influence française, mais d'y participer activement « afin que disparaisse le fossé entre l'Allemagne et la France et que l'on crée enfin pour l'Alsace une atmosphère plus saine qui lui assure la tranquillité dont elle a besoin ». En conclusion de sa lettre, Cullmann exprimait l'espoir que les autorités tant françaises qu'allemandes comprendraient enfin que c'est de l'Alsace que devait partir la « réconciliation franco-allemande (*französische-deutsche Verständigung*) ». Il fit également mention de la conférence qu'Edmund Husserl avait donnée quinze jours plus tôt à l'initiative de Jean Héring, « le systématicien de notre Faculté de théologie de Strasbourg⁴⁵ ».

La brève réponse que Bultmann se hâta de lui adresser le 29 mars 1929⁴⁶ montre que Cullmann avait sans doute trouvé le ton et les arguments justes : « Sur le fond, je vois les choses exactement comme vous. » À son retour de vacances, Causse écrivit également à Bultmann. On ignore la teneur de leurs échanges, mais, le 28 avril, Bultmann annonça à Cullmann, en l'informant qu'il avait également répondu à Causse : « À présent, je n'ai plus le moindre scrupule à faire publier mon article en français dans la Revue, et je vous l'adresserai sous peu, une fois que je l'aurai relu à nouveau⁴⁷. » Un mois plus tard, Bultmann envoyait son article à Cullmann.

À l'été de 1929, un incident aurait pu mettre en péril la collaboration de Bultmann à la Revue : la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg déclina l'invitation de son homologue de Marbourg à la commémoration du 400^e anniversaire du Colloque de Marbourg, lors duquel le Réformateur strasbourgeois Martin Bucer avait joué un rôle important. Interrogé par le Doyen Henri Strohl (1874-1959), le gouvernement français avait répondu qu'en dépit des « raisons très sérieuses » motivant la participation de la Faculté à cette manifestation, il lui paraissait « inopportun pour une Faculté d'État d'y participer », d'autant plus qu'aucune Faculté

45 Froehlich, 2010, p. 64.

46 Froehlich, 2010, p. 64-65. UBB, NL 353, B.I.a.224.

47 Fröhlich, 2010, p. 65. NL 353, B.I.a.224.

allemande n'avait répondu à l'invitation au millénaire de la fondation de l'Université de Toulouse⁴⁸. Toutefois, on ne trouve pas trace de cet incident dans la correspondance entre Bultmann et Cullmann. C'est finalement dans le numéro de mai-juin 1930 que parut l'étude « Aimer son prochain, commandement de Dieu⁴⁹ ». Bultmann y discute notamment les thèses d'Emil Brunner dans *Der Mittler* (1927)⁵⁰. Le nom du traducteur de cet article n'est pas mentionné.

La préhistoire de cette publication est significative à plus d'un titre. Elle nous montre que la *RHPR* – et notamment son administrateur, Oscar Cullmann – a pris l'initiative de la commande de cet article. Elle établit également que, si la *RHPR* a été la « première revue d'expression française à avoir donné directement la parole à Bultmann⁵¹ », il a lui fallu plusieurs années – et une véritable action diplomatique menée par Cullmann et Causse – pour que ce projet fût mené à bien. De son côté, Bultmann eut assez de courage et d'ouverture d'esprit pour passer outre les réactions hostiles d'anciens professeurs strasbourgeois et de pasteurs alsaciens partis en Allemagne après 1918. En septembre 1930 et après de nouveaux échanges épistolaires avec Cullmann, il publia même dans les *Theologische Blätter*, que dirigeait alors Karl Ludwig Schmidt, un petit article justifiant sa collaboration à la *RHPR* : « Mitarbeit an der *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*⁵² ».

Cullmann était aussi en relations épistolaires avec Karl Ludwig Schmidt, et l'on peut supposer raisonnablement que l'initiative de

48 Arnold, 1990, p. 198s. ; lettre de Paul Valot, conseiller d'État, à Christian Pfister, recteur, et transmise pour copie à Henri Strohl, 4 juillet 1929 (Archives départementales du Bas-Rhin, AL 98/354).

49 *RHPR* 10, 1930/3, p. 222-241.

50 Pour une présentation plus détaillée, voir Theissen, 2020, p. 140sq.

51 Nous empruntons à dessein cette expression à Reymond, 2010, p. 49. Reymond affirme non seulement que « *Foi & Vie* a été la première revue d'expression française à avoir donné directement la parole à Bultmann [...] en 1951 [*sic !*] », mais encore, tout au long de son article et en se fondant uniquement sur des sources orales, que Cullmann n'aurait cessé de « mettre en garde » contre la pensée de Bultmann, empêchant de la sorte sa réception en France. – Comme l'a relevé Froehlich, 2010, p. 52, dans sa biographie de Bultmann, Hammann, 2009, mentionne la collaboration de Bultmann à la Revue, mais ne la met à aucun moment en relation avec Cullmann.

52 Bultmann, 1930. Cet article suscita des réactions négatives mêlées d'affirmations fallacieuses (ainsi, l'affirmation selon laquelle la bibliothèque du « Stift » ne possédait pas de revue allemande), qui contraignirent Bultmann à de nouveaux échanges avec Cullmann et à des répliques. « *Ich mache*, écrivit-il à l'un de ses contradicteurs, *die Erfahrung, daß die sachliche Arbeit zu einer die staatlichen Grenzen überbrückenden Gemeinschaft führt, in der Mißtrauen und Feindseligkeit überwunden wird und gegenseitige Achtung und gegenseitige Dienstbereitschaft wächst.* » Voir Froehlich, 2010, p. 53-56.

publier « Le ministère et les ministères dans l'Église du Nouveau Testament⁵³ » lui doit beaucoup. Schmidt fut par ailleurs l'un des artisans de l'appel que Cullmann reçut, au printemps de 1938, de la Faculté de Théologie de Bâle. Cet appel ne manqua pas de créer des tensions entre Schmidt et les directeurs de la Revue, Hauter et Causse. Certes, la Revue honora sa promesse de publier, sous la forme de deux longs articles⁵⁴ et en versant à Schmidt des honoraires de 1 000 francs, des leçons qu'il avait données à Copenhague. En revanche, contrairement à ce qui semble avoir été convenu entre la Revue et l'auteur, ces études ne furent pas réunies ensuite dans la collection des « Cahiers de la Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses⁵⁵ ».

Quant à la collaboration d'Ernst Lohmeyer à la Revue, sans doute ne saurait-on l'attribuer à Cullmann. Une correspondance entre les deux néotestamentaires est attestée à partir de 1938 seulement. C'est Antonin Causse, qui, ayant représenté la Faculté au colloque de 1927 organisé au Collège de France en l'honneur d'Alfred Loisy, est parvenu à publier la communication de Lohmeyer et celle de son compatriote Georg Bertram (1896-1979)⁵⁶ un an avant l'édition des actes par Paul-Louis Couchoud⁵⁷. C'est très vraisemblablement aussi à Causse que la Revue doit la première contribution d'un professeur d'une université allemande, en 1926 : Gustav Hölscher (1877-1955), qui était alors professeur d'Ancien Testament à Marbourg, publia un article sur un thème auquel s'intéressait Causse, « Les origines de la communauté juive à l'époque perse⁵⁸ ».

53 *RHPR* 17, 1937/4, p. 313-336.

54 « Le problème du christianisme primitif », *RHPR* 18, 1938/1, p. 1-53 et 1938/2, p. 126-173.

55 Voir les lettres de K. L. Schmidt à Cullmann des 25 et 28-29 juin 1938 (NL 353, A.II.a.11 :17,30 et 17,32), des 4 et 11 juillet 1938 (NL 353, A.II.a.11 :17,34 et 17,36) ; lettre de Hauter à Cullmann du 6 mai 1939 (NL 353, B.I.a.635a :47 ; Hauter revient sur cette affaire près d'un an plus tard car K. L. Schmidt, désormais Doyen de la Faculté de Bâle, met comme condition à sa participation à la rencontre annuelle des deux Facultés la rédaction d'une lettre d'excuses par le Comité de la Revue). – Je remercie MM. Lorenz Heiligensetzer et Andreas Dix (UBB, Bibliothèque de l'Université de Bâle) de m'avoir transmis une copie de ces lettres.

56 « Le chemin sur les eaux considéré comme motif de salut dans la piété chrétienne primitive », *RHPR* 7, 1927/6, p. 516-540. À la différence de Bultmann, Dibelius et Schmidt, les autres auteurs d'études sur l'histoire des formes, Bertram, qui enseigna à Gießen à partir de 1925, fut gagné par les idées racistes et antisémites nazies, et il s'engagea activement dans la NSDAP.

57 Voir Aragione, 2020, p. 10sq.

58 *RHPR* 6, 1926/2, p. 105-126. Trois ans plus tard, Hölscher donna une seconde étude à la *RHPR* : « Problèmes de la littérature apocalyptique », *RHPR* 9, 1929/2,

LES COMPTES RENDUS DE LECTURE
(FIN DES ANNÉES 1920 ET ANNÉES 1930)

Si les contributions d'auteurs allemands à la *RHPR* restent peu nombreuses, la Revue continue de publier régulièrement les comptes rendus d'ouvrages théologiques allemands. Nous ne pouvons donner qu'un aperçu de ces recensions, dont les professeurs de la Faculté de Théologie protestante de Paris rédigent une grande partie. Par ailleurs, à partir de 1925, la «revue des revues» donne non seulement les sommaires de la *ZAW*, de la *ZNW* et de la *ZKG*, mais encore ceux des *Theologische Blätter* et du *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*. Tandis qu'Oscar Cullmann fait la revue des périodiques portant sur «Nouveau Testament et christianisme primitif⁵⁹», William Seston (1900-1983), qui enseigne l'histoire ancienne à la Faculté de 1929 à 1936, rend compte des études parues dans le domaine du christianisme antique et médiéval⁶⁰.

Dans la livraison de mai-juin 1929, cinq ouvrages recensés sur neuf sont des travaux allemands⁶¹. En 1930, Maurice Goguel critique la *Grundlage zur paulinischen Theologie* (Tübingen, 1929) d'Ernst Lohmeyer⁶². Selon lui, Lohmeyer «intellectualise beaucoup trop l'apôtre Paul et il nous présente comme l'essentiel du paulinisme ce qui [son "armature intellectuelle"] n'a, en réalité, qu'une valeur relative». Deux ans plus tard, Oscar Cullmann rend compte du premier tome (*Die Anfänge*) de la *Geschichte der alten Kirche* (Berlin – Leipzig, 1932) de Hans Lietzmann. Il juge que l'auteur n'a pas «complètement réussi [...] à replacer le christianisme primitif dans le milieu religieux du judaïsme palestinien»; il a, par contre, «mis en lumière de façon magistrale⁶³» l'arrière-plan général de l'Empire romain.

Les néotestamentaires ne sont pas les seuls à rédiger des recensions. En 1930, Henri Strohl fait la critique de «Deux études sur

p. 101-114.

59 Voir ainsi *RHPR* 9, 1929/3, p. 284-294.

60 Voir ainsi *RHPR* 9, 1929/4-5, p. 415-420.

61 Voir *RHPR* 9, 1929/3. Il s'agit de G. Kittel, *Die Probleme des palästinischen Spätjudentums und das Urchristentum* (Stuttgart, 1926; p. 270sq.); E. Wissmann, *Das Verhältnis von πίστις und Christusfrömmigkeit bei Paulus* (Göttingen, 1926; p. 271sq.); E. Peterson (Bonn), *Εἰς θεός. Epigraphische, formgeschichtliche und religionsgeschichtliche Untersuchungen* (Göttingen, 1926; p. 272s.); Robert Jelke (Heidelberg), *Die Wunder Jesu* (Erlangen – Leipzig, s.d., p. 277sq.); K. Heim, *Die Weltanschauung der Bibel* (Leipzig, 1928; p. 278sq.).

62 *RHPR* 10, 1930/1, p. 101-103.

63 *RHPR* 12, 1932/4-5, p. 405.

Bucer⁶⁴ » : il s'agit de l'ouvrage de W. Pauck, *Das Reich Gottes auf Erden* (Berlin – Leipzig, 1928), qui étudie le *De regno Christi*, et de l'article de A. Lang, « Martin Bucer », paru dans *Evangelical Quarterly* (avril 1929). De son côté, Henri Monnier (1871-1941, Faculté de Théologie de Paris) rend compte de l'ouvrage *Le sacré*, de Rudolf Otto (Paris, 1929). Tout en regrettant que cette traduction « vienne un peu tard » (l'original, *Das Heilige*, a paru en 1917), il se réjouit de sa publication :

La montée de la constellation de Barth au zénith a fait descendre d'autres astres. Il y a des modes en théologie. Mais la théologie de M. Otto répond à des besoins profonds de l'âme religieuse⁶⁵.

De son côté, Auguste Bill recense l'ouvrage *Indiens Gnadenreligion und das Christentum* (Gotha, 1930)⁶⁶. En 1932, Robert Will consacre un long compte rendu⁶⁷ à deux recueils d'articles d'Otto qui connaissent leur 5^e édition : *Das Gefühl des Überweltlichen* et *Sünde und Unschuld* (Munich, 1932) : « De pénétrer courageusement dans la crypte de notre sanctuaire, c'est favoriser la sincérité de notre adoration. » (P. 511.)

Au début des années 1930, la RHPR rend compte de travaux de théologiens allemands qui, un peu plus tard, vont se compromettre avec le nazisme. En 1932, Victor Monod (1882-1938) fait la critique de la nouvelle édition du *Grundriss der Ethik* (Erlangen, 1931) de Paul Althaus⁶⁸. Jean Héring (1890-1966) salue, en 1933, la parution des six premiers fascicules du *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, édité sous la direction de Gerhard Kittel ; ce sera là, écrit le néotestamentaire strasbourgeois, « un instrument de travail de premier rang pour tous les théologiens, philologues et historiens étudiant la pensée du christianisme primitif et du monde environnant⁶⁹ ». Un an auparavant, c'est Maurice Goguel – et non pas Henri Strohl, historien de la Réforme – qui a rendu compte de la 6^e édition (1929) du t. I des *Gesammelte Aufsätze* de Karl Holl (1866-1926), consacré à Luther : « Six éditions d'un livre aussi considérable en onze ans, dans les temps où nous vivons, montrent que, dans tous les pays, les études de Holl ont été appréciées à

64 RHPR 10, 1930/6, p. 571-578.

65 RHPR 10, 1930/6, p. 579.

66 Voir RHPR 10, 1930/2, p. 193sq.

67 RHPR 12, 1932/6, p. 505-511.

68 RHPR 12, 1932/2, p. 191sq.

69 RHPR 13, 1933/1, p. 81.

leur juste valeur⁷⁰. » Or Holl était non seulement la figure de proue de la « *Lutherrenaissance* », mais encore le maître à pensée des théologiens favorables au nazisme Paul Althaus, Emanuel Hirsch et Hanns Rückert.

André Jundt, qui rend compte régulièrement d'ouvrages en théologie systématique, recense la 3^e édition de l'ouvrage de Karl Jaspers (1883-1969 ; Heidelberg), *Die geistige Situation unserer Zeit* (Leipzig – Berlin, 1932 ; 1^{re} éd., 1931)⁷¹. Dans cet ouvrage, Jaspers met l'accent sur le conflit entre les idéaux de la société et ceux de l'État. Selon Jundt, ce conflit n'est pas aussi absolu que Jaspers l'affirme : l'État a aussi à jouer un rôle social et la morale s'impose également à lui – et non pas simplement à l'individu. « Sans ces principes, souligne Jundt, la volonté de puissance incarnée dans l'État deviendrait un danger pour la civilisation humaine. » (P. 512.)

Les comptes rendus d'ouvrages de théologie pratique sont plus rares. En 1931, Gabriel Bouttier (1879-1970, Paris) recense *Die moderne Predigt* (Tübingen, 1929)⁷², de Friedrich Niebergall (1866-1932), professeur de théologie pratique à Marbourg. Bouttier conteste l'idée selon laquelle l'avenir de l'Église dépendrait entièrement de la prédication : « Le problème nous paraît plutôt dépendre de la formation spirituelle de nos pasteurs. » (P. 558.) En 1933, il rend compte de *Protestantische Seelsorge* (Tübingen, 1931)⁷³ d'Otto Baumgarten (1858-1934), professeur de théologie pratique à Kiel qui, dès 1926 (*Kreuz und Hakenkreuz*), avait affirmé sans ambiguïté que la croix et la croix gammée étaient inconciliables : « Sa connaissance approfondie des meilleurs maîtres (allemands) en la matière lui permet de nous donner un avis contrôlé. Il est un guide bien informé et sûr. » (P. 195sq.)

Il convient de s'attarder sur le compte rendu que, en 1933, André Jundt fait d'un ouvrage de Heinrich Frick (1893-1952), professeur de théologie systématique à Marbourg, *Die Kirchen und der Krieg* (Tübingen, 1933)⁷⁴. En effet, ce livre présente l'objection de conscience (elle est alors condamnée par les Églises protestantes historiques) comme une « renaissance de l'esprit du christianisme primitif en tant que protestation contre le monde actuel et aspiration vers le monde nouveau » (p. 569). Pour Frick, aucun des trois critères

70 *RHPR* 12, 1932/4-5, p. 406.

71 Voir *RHPR* 12, 1932/6, p. 511sq.

72 *RHPR* 11, 1931/6, p. 555-558.

73 *RHPR* 13, 1933/2, p. 194-196.

74 *RHPR* 13, 1933/6, p. 568-571.

traditionnels (autorité légitime, cause juste, moyens réguliers) n'est applicable à la guerre moderne et encore moins à une guerre future. Aussi la question est-elle de savoir si les Églises veulent continuer, comme elles le font depuis Constantin, à tolérer la guerre, ou si elles veulent redevenir des communautés de témoins et de martyrs (p. 570). Selon Frick, «[d]u point de vue de l'Église, il n'y a pas lieu de placer moins haut l'héroïsme d'un objecteur de conscience que celui d'un soldat chrétien» (p. 35). Jundt approuve le fait que Frick mette l'objection de conscience en valeur. Il regrette toutefois qu'il fasse l'apologie de l'objection de conscience «quand elle se manifeste en dehors des frontières du Reich» tout en affirmant (p. 4) que les Églises ont «le devoir de rassurer la conscience et d'encourager» la jeunesse chrétienne allemande qui est, «dans son immense majorité [...] prête au sacrifice pour la patrie, même, s'il le faut, les armes à la main». Pour Jundt, qui critique implicitement les tendances dominantes au sein des Églises protestantes allemandes, on ne saurait opposer la tâche éducatrice – «au sens chrétien» – des Églises et leur fidélité à la volonté de Dieu :

[...] l'Église sera obligée, par sa fidélité chrétienne, de combattre une mystique qui revêt le patriotisme d'un caractère presque religieux et qui fait de l'État une idole. Elle doit combattre cette mystique comme une religion fausse et opposée au christianisme, comme un péché collectif, une offense au Dieu de l'Évangile. Par là même, elle remplira une œuvre éducatrice au premier chef. [...] L'objection de conscience doit être comprise par les Églises comme un appel à remplir leur propre fonction éducatrice et pacificatrice. (P. 571.)

Signalons encore la recension par Henri Strohl de l'ouvrage d'Otto Michaelis, *Grenzlandkirche. Eine evangelische Kirchengeschichte Elsass-Lothringens, 1870-1918* (Strasbourg, 1934)⁷⁵. L'auteur, fils d'un universitaire, est un Allemand né en Alsace ; après avoir exercé son ministère pastoral en Moselle, il a quitté l'Alsace-Lorraine après la Première Guerre mondiale. Aussi sa perspective n'est-elle pas le même que celle de ses collègues alsaciens de souche qui, tels Strohl, sont restés dans leur région natale en 1918. Strohl regrette que Michaelis passe sous silence le fait que Friedrich Curtius, président du Directoire et lui aussi Allemand de souche, soit tombé en disgrâce après avoir collaboré aux mémoires du chancelier Hohenlohe, qui égratignaient l'empereur Guillaume II. Il juge néanmoins que

75 RHPR 14, 1934/6, p. 561sq.

Grenzlandkirche « n'est pas l'œuvre d'un partisan » ; cet ouvrage « aura sa place dans l'histoire ecclésiastique de notre région » et

restera le témoignage d'une âme pastorale allemande, dont l'attachement non aveugle à son pays s'est allié à une sympathie réelle, mais tout aussi peu aveugle, pour ses coreligionnaires alsaciens et lorrains (p. 562).

LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET SES CONSÉQUENCES

Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, l'Université de Strasbourg est repliée à Clermont-Ferrand. Seuls des ouvrages suisses parviennent à la Revue, grâce notamment à la Faculté de Théologie de Bâle. À partir de 1943, l'Université repliée est la victime des persécutions nazies. En marge de la grande rafle du 25 novembre 1943 dans les bâtiments de l'Université⁷⁶, Robert Eppel (1896-1954), alors administrateur de la *RHPR*, est grièvement blessé par balles à son domicile. Après avoir été détenu dans les prisons de Clermont-Ferrand puis de Compiègne, il est déporté le 16 août 1944 au camp de concentration de Buchenwald ; il y retrouve Charles Hauter, qui avait été arrêté le 8 juillet 1943 et transféré à Buchenwald le 24 janvier 1944⁷⁷.

Clermont-Ferrand est libérée par les Forces Françaises de l'Intérieur le 27 août 1944 et, en novembre suivant, l'Université repliée y reprend ses cours. Dans l'éditorial de l'unique numéro de la *RHPR* de l'année 1944, Henri Clavier (1892-1987) écrit :

Contraints pendant deux ans, sous un régime asservi, de renoncer à toute publicité, nous avons continué en silence à composer et imprimer des numéros qu'il nous fallait mettre en réserve en attendant de meilleurs jours [...]. Notre Revue est l'une des rares qui se soit maintenue et qui ait maintenu son esprit. Cela, sans doute, lui était plus facile qu'à d'autres. Elle n'a cependant pas été épargnée par l'adversité. Sans compter la retraite officielle qui lui fut imposée pendant deux ans, elle a été frappée brutalement en la personne de l'un de ses directeurs, M. Hauter, et de son administrateur, M. Eppel, ce dernier très gravement blessé lors de la sauvage agression dont les universités associées de Strasbourg et de Clermont furent les victimes en novembre 1943. Tous deux ont été déportés en Allemagne⁷⁸.

Dans l'éditorial du numéro 1-2 de 1945, le Comité de rédaction de la *RHPR* annonça : « L'Université de Strasbourg étant réinstallée

⁷⁶ Voir Arnold, 2011 ; Braun, 2011.

⁷⁷ Voir Eppel, 1996 [1947] ; Hauter, 1996a [1947], p. 125.

⁷⁸ *RHPR* 24, 1944, p. 1.

dans son ancien foyer, en Alsace française, notre Revue reprendra sa publication normale⁷⁹. » En fait, 196 pages seulement furent imprimées pour l'année 1945 (soit un tiers du nombre de pages des années avant-guerre), dont plus de 100 pages de tables et deux articles de professeurs de la Faculté : « Le Problème de la personnalité de Dieu⁸⁰ » (Fernand Ménégoz, publié à titre posthume) et « Les Bases bibliques de l'humanisme chrétien⁸¹ » (Jean Héring). La livraison de l'année suivante compta 326 pages (11 articles et 2 chroniques). Antonin Causse ayant été admis à faire valoir ses droits à la retraite le 30 septembre 1945, ce furent Hauter et Eppel qui dirigèrent la Revue, Roger Mehl (1912-1997)⁸² devenant rédacteur en chef.

Quatre étudiants de la Faculté (Daniel Banzet, Édouard Herrmann, René Juteau et Daniel Latune) avaient perdu la vie durant la guerre. Robert Eppel et Charles Hauter avaient été libérés du camp de Buchenwald par l'armée du Général Patton le 11 avril 1945 et étaient rentrés à Clermont-Ferrand deux semaines plus tard⁸³. Hauter avait perdu son fils André, résistant, qui avait été fusillé le 12 février 1945 à Lublin. Dans la « Réflexion d'un rescapé » que Hauter a publiée en 1947 à propos des camps de concentration, il écrit, après avoir souligné que « dès avant 1939 », il y avait, en Allemagne, « une connaissance exacte [...] du véritable état des choses » :

Mais toute l'étendue du crime et la signification réelle des camps se sont révélés, avec une clarté éblouissante, lorsque l'avancée des armées allemandes a permis ces arrestations et ces rafles monstrueuses qui amenaient à ces lieux, réservés jusque-là aux seuls citoyens allemands opposés au nazisme, des millions de victimes étrangères [...]. C'est alors qu'a pris naissance la véritable industrialisation de l'assassinat où l'Allemand a mis au service du but désiré toutes les ressources de la réflexion et des techniques actuelles⁸⁴.

Quelles allaient être les relations de la Revue avec la théologie et les théologiens allemands alors que, pour la deuxième fois en moins de trente ans, « la France [avait] [...], dans les murs de ce Palais [universitaire] et dans les installations scientifiques semées à

79 *RHPR* 25, 1945/1-2, p. 1.

80 *RHPR* 25, 1945/1-2, p. 3-16.

81 *RHPR* 25, 1945/1-2, p. 17-40.

82 Voir à son sujet Collange, 2020.

83 Voir Hauter, 1996a [1947].

84 Voir Hauter, 1996b [1947], p. 520.

travers la vieille cité alsacienne, substitué une Université française à une Université allemande⁸⁵ » ?

DES ANNÉES 1950 À NOS JOURS

LES ANNÉES 1950 ET 1960

Avant la Seconde Guerre mondiale, le Comité de rédaction de la *RHPR* était composé de plusieurs professeurs de la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg et de Maurice Goguel (Paris), le seul étranger étant le néotestamentaire de Genève Jules Breitenstein (1873-1936). À sa mort, il fut remplacé par le vétértestamentaire Paul Humbert (1885-1972, Neuchâtel)⁸⁶, qui demeura le seul étranger.

Dans les décennies qui suivent la fin de la guerre, la composition du Comité de rédaction de la *RHPR* est exclusivement francophone. Outre les professeurs de la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg et Marcel Simon, professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg, on y trouve des professeurs de la Sorbonne (Maurice Goguel, William Seston, Edmond Vermeil), des directeurs de recherches de l'École Pratique des Hautes Études (Oscar Cullmann, Émile Puech, Alexandre Koyré) et un membre du Collège de France, Jean Baruzi. Émile Cailliet, qui enseigne à Princeton, est Français. Paul Humbert continue de représenter la Faculté des Lettres de Neuchâtel.

Avant 1957 et une étude du néotestamentaire Werner Georg Kümmel (1905-1995) sur Albert Schweitzer⁸⁷, la *RHPR* ne publie pas d'article de théologien allemand. Ce sont donc les comptes rendus de lecture qui favorisent la réception, en France, de la théologie allemande. François Wendel (1905-1972), qui avait suivi avec attention la situation politique et religieuse de l'Allemagne dans les années

85 Nous empruntons ces propos au discours prononcé le 22 novembre 1946, à l'occasion de la séance solennelle de rentrée de l'Université de Strasbourg, par le Ministre de l'Éducation nationale. (Université de Strasbourg, *Travaux de l'Université pendant l'année scolaire (année 1946)*, Strasbourg, 1947, p. 51.)

86 Voir le « In memoriam » que lui consacre Edmond Jacob, *RHPR* 52, 1972/1, p. 131-134.

87 « "L'eschatologie conséquente" d'Albert Schweitzer jugée par ses contemporains », *RHPR* 37, 1957/1, p. 58-70. Sur Kümmel, qui avait émigré à Zurich en 1932 avant de revenir à Marbourg succéder à Bultmann en 1952, voir Theissen, 2020, p. 147sq.

1930, ne dédaigne pas de rendre compte d'ouvrages d'Emanuel Hirsch et de Paul Althaus. S'il critique la *Geschichte der neueren evangelischen Theologie* (t. II, 1951) du premier⁸⁸, c'est en raison du « sentiment, plus discutable, de l'auteur que la théologie protestante est une sorte de domaine réservé de la science allemande » (p. 465). Il juge néanmoins qu'il s'agit là de la « meilleure histoire du mouvement piétiste et de ses répercussions » (p. 465). Lorsque, quelques années plus tard, il rend compte de l'essai du second, *Luthers Haltung im Bauernkrieg* (l'opuscule reproduit sans grand changement un article de... 1925), il regrette le ton de l'ouvrage, « celui de la polémique, telle qu'elle sévissait il y a un demi-siècle », mais souligne que « certaines démonstrations de détail ne laissent pas d'être convaincantes⁸⁹ ». Dans les années 1950 et 1960, Wendel rend compte des ouvrages allemands (monographies et éditions de sources) portant non seulement sur les grands Réformateurs, mais encore sur les dissidents⁹⁰. C'est ainsi qu'il recense encore l'opuscule *Reichsstadt und Reformation* (Güterlsoh, 1962) de Bernd Moeller, qui allait devenir un classique⁹¹.

André Benoît (1919-1999) rend compte des travaux patristiques de von Campenhausen (*Tradition und Leben : Kräfte der Kirchengeschichte*, Tübingen, 1960 ; *Aus der Frühzeit des Christentums*, Tübingen, 1963)⁹². Marc Philonenko recense les travaux de Herbert Braun (*Spätjüdischer-häretischer und frühchristlicher Radikalismus. Jesus von Nazareth und die essenische Qumransekte*, 2 tomes, Tübingen, 1957) et de Hans-Joachim Schoeps (*Urgemeinde Judenchristentum Gnosis*, Tübingen, 1956) sur le judaïsme intertestamentaire et sur la gnose⁹³. « La publication de la bibliothèque essénienne de Qumrân, écrit-il dans son compte rendu du premier, auquel il reproche d'ignorer de parti-pris les thèses d'André Dupont-Sommer, est en passe de totalement renouveler notre connaissance du judaïsme tardif et du christianisme primitif. » (P. 296.) De même, Edmond Jacob (1909-1998)⁹⁴ pour l'Ancien Testament, et Jean Héring pour le Nouveau, rendent compte

88 RHPR 31, 1951/4, p. 464sq.

89 RHPR 33, 1953/4, p. 337.

90 Voir Lienhard, 2020, p. 94-96.

91 RHPR 42, 1962/4, p. 363.

92 RHPR 44, 1964/4, p. 432sq.

93 RHPR 38, 1958/3, p. 294-296 et 303-305.

94 En 1968, E. Jacob consacre également une étude à « Martin Buber, traducteur et exégète de la Bible » (RHPR 48, 1968/4, p. 321-328).

régulièrement des travaux parus outre-Rhin. Gérard Siegwalt fait connaître aux lecteurs de la Revue les ouvrages du dogmaticien et spécialiste de Luther Gerhard Ebeling (1912-2001), *Das Wesen des christlichen Glaubens* (Tübingen, 1959) et *Wort und Glaube* (Tübingen, 1960)⁹⁵.

La *RHPR* avait publié une étude de Bultmann en 1930. Dès le début des années 1950, elle prend une part importante à la réception de ses idées relatives à la démythologisation. En 1951, Georges Casalis (1917-1987) publie une étude sur « Le problème du mythe. (Autour de l'œuvre de R. Bultmann) » dans laquelle il présente notamment le texte programmatique de 1941⁹⁶. En 1956, André Dumas (1918-1996) recense *L'interprétation du Nouveau Testament*⁹⁷. Cet ouvrage constitue, conclut-il, « une alerte critique de la prédication chrétienne, plus qu'une norme d'« interprétation du Nouveau Testament » » (p. 82). Un an plus tard, dans « Bultmann et l'interprétation du Nouveau Testament⁹⁸ », le pasteur Pierre Barthel critique la présentation du Père Marlé (*Bultmann et l'interprétation du Nouveau Testament*, Paris, 1956), regrettant « de le voir juger Bultmann en fonction d'un protestantisme de caricature, et de condamner ce même protestantisme au nom des critiques adressées à Bultmann » (p. 262). En 1958, Odette Laffoucrière, philosophe et traductrice de *L'interprétation du Nouveau Testament*, traite de « Bultmann et l'histoire⁹⁹ ». Dans le même numéro de la Revue, Étienne Trocmé (1924-2002), professeur de Nouveau Testament, manifeste moins d'enthousiasme pour la pensée du maître de Marbourg lorsqu'il rend compte de *Geschichte und Eschatologie* (1958) : « L'attitude d'Albert Camus, cherchant le sens de l'histoire dans la révolte de l'homme, a plus de noblesse et d'attraits que l'existentialisme encombré d'archéologie à quoi M. Bultmann aboutit¹⁰⁰. »

95 *RHPR* 43, 1963/2, p. 215-219.

96 *RHPR* 31, 1951/3, p. 330-342.

97 *RHPR* 36, 1956/1, p. 80-82.

98 *RHPR* 37, 1957/3, p. 257-264. C'est à tort que Reymond, 2010, p. 54 note 34, situe la publication de cet article dans *EThR*.

99 *RHPR* 38, 1958/3, p. 219-231.

100 *RHPR* 38, 1958/3, p. 302sq. Étienne Trocmé a également recensé la *Theologie des Neuen Testaments* (3^e éd., 1958; *RHPR* 40, 1960/2, p. 188sq.), *Jésus, mythologie et démythologisation* (1968; *RHPR* 48, 1968/4, p. 392sq.), *Glauben und Verstehen*, t. III et IV, Tübingen, 1960 et 1965 / *Foi et Compréhension*, t. III, Paris, 1969 (*RHPR* 49, 1969/4, p. 370-372). Il écrit en 1968 : « Philosophe et dogmaticien amateur, R. Bultmann a eu l'immense mérite de lancer un grand débat, mais il devient de plus en plus évident que celui-ci le dépasse. » (*RHPR* 48, 1968/4, p. 393.)

Outre la réception de l'œuvre de Bultmann, il convient de mentionner celle de son compatriote Paul Tillich (1886-1965), même si ce dernier est resté aux États-Unis, où il a émigré en 1933, et que l'essentiel de son œuvre théologique a été rédigée en anglais. La présence de Tillich dans la Revue est redevable des traductions de Jean-Paul Gabus¹⁰¹ et de Théo Junker¹⁰². Gabus et Gérard Siegwalt recensent plusieurs de ses travaux en langue originale¹⁰³, notamment sa *Théologie systématique* et sa *Théologie de la culture*. Par la suite, la *RHPR* rendra compte d'un certain nombre de traductions de son œuvre.

Les volumes de Mélanges ne s'ouvrent que peu à peu à des théologiens étrangers. Le numéro de la Revue destiné à honorer Henri Strohl pour ses 80 ans (*RHPR* 1954/3) comporte six articles, cinq études de ses collègues de la Faculté et une contribution de Lucien Febvre. De même, parmi les six contributions des Mélanges Jean-Daniel Benoît (*RHPR* 1956/3), un seul article a été rédigé par un universitaire extérieur à la Faculté, Eduard Thurneysen (Faculté de Bâle). Les Mélanges pour Pierre Scherding (1959/2 ; sept études) accueillent, en traduction française, un article de Götz Harbsmeier (Lunebourg, Institut supérieur d'enseignement technique), « Ressemblance avec Dieu et pédagogie de l'image de l'homme¹⁰⁴ ». Par contre, on ne compte aucun article de théologien allemand parmi les quinze contributions des Mélanges pour Henri Clavier (*RHPR* 1962/2-3), qui avait, selon ses propres termes, « participé à deux guerres contre l'Allemagne¹⁰⁵ ».

La publication, exceptionnelle dans la *RHPR*, d'actes de colloques est aussi l'occasion de publier des articles de théologiens

101 *RHPR* 39, 1959/3, p. 211-234 et 1959/4, p. 338-360 ; traduction de l'article « Biblical Religion and the Search for Ultimate Reality » (1955). Quelques années auparavant, Jean-Paul Gabus a présenté « La "Théologie systématique" de Paul Tillich » (*RHPR* 35, 1955/4, p. 454-477.)

102 *RHPR* 43, 1963/4, p. 327-368 ; traduction de l'article « Love, Power, and Justice » (1954).

103 *RHPR* 38, 1958/2, p. 182-185 ; 40, 1960/1, p. 83sq ; 41, 1961/2, p. 173-192 ; 45, 1965/3-4, p. 387-389.

104 *RHPR* 39, 1959/2, p. 129-142.

105 En 1982, dans le numéro de la *RHPR* en hommage à Charles Hauter, Clavier publia une étude sur « La résistance allemande à l'hitlérisme » (*RHPR* 62, 1982/3, p. 261-268), dont les « Réflexions d'un rescapé » de Hauter constituent le point de départ. Il s'agit là moins d'une étude historique que d'un témoignage « direct de [la] résistance des Églises protestantes [allemandes] à l'oppression nazie » (p. 262). La citation dans le texte est extraite de cet article, p. 262.

allemands. C'est ainsi que, en 1961, les actes du Deuxième colloque européen de sociologie du protestantisme renferment les contributions, en allemand, de Peter Diemel (1923-2006, Evangelische Akademie Lothum)¹⁰⁶, et de Friedrich Fürstenberg (né en 1930, Université d'Erlangen)¹⁰⁷. Dans la première partie des actes du colloque consacré à Calvin à l'occasion du 400^e anniversaire de sa mort (1964), on trouve quatre articles allemands : « Der theologische Gehalt der jüngst veröffentlichten Predigten Calvins¹⁰⁸ » (Wilhelm Niesel, 1903-1988, Kirchliche Hochschule Wuppertal) ; « Calvin et Paul Volz¹⁰⁹ » (Robert Stupperich, 1904-2003, Université de Münster) ; « Compétence de l'Église et compétence de l'État d'après les Ordonnances ecclésiastiques de 1561¹¹⁰ » (Otto Weber, 1902-1966, Université de Göttingen) ; « Pneumatische Realpräsenz bei Calvin¹¹¹ » (Paul Jacobs, 1908-1968, Université de Münster). Robert Stupperich faisait partie, avec les Strasbourgeois François Wendel, Jean Rott et Rodolphe Peter, du comité pour l'édition des œuvres de Bucer créé en 1952 à l'initiative de Wendel¹¹². Il avait fondé ensuite à Münster une *Forschungsstelle* qui, à partir de 1960, édita les œuvres allemandes de Bucer (*Martin Bucers Deutsche Schriften, BDS*¹¹³) tandis qu'à Strasbourg, Jean Rott préparait l'édition de la correspondance du Réformateur.

Dans les années 1960, indépendamment des volumes de Mélanges et des actes de colloques, la Revue fait paraître plusieurs articles de théologiens allemands. En 1960, Walter Kreck (1908-2002, Bonn) publie une étude sur « Parole et Esprit selon Calvin¹¹⁴ ». En 1966, Hans von Campenhausen (1903-1989, Heidelberg) publie le texte d'une conférence donnée le 7 mai 1965 à l'initiative de la Faculté : « Marcion et les origines du Canon néotestamentaire¹¹⁵ ». Toujours en 1966, son collègue de Tübingen Hermann Diem

106 « Minorität und Dominanz in der deutschen Kirchensoziologie », *RHPR* 41, 1961/3, p. 279-289.

107 « Kirchenreform und Gesellschaftsstruktur », *RHPR* 41, 1961/3, p. 290-301.

108 *RHPR* 44, 1964/4, p. 270-278.

109 *RHPR* 44, 1964/4, p. 279-289. Sur cet article, voir Theissen, 2020, p. 148sq.

110 *RHPR* 44, 1964/4, p. 336-347.

111 *RHPR* 44, 1964/4, p. 389-401.

112 Voir Lienhard, 2012, p. 421sq.

113 Voir la recension du t. 1 par François Wendel, *RHPR* 41, 1961/4, p. 426sq. ; Lienhard, 2012, p. 424.

114 *RHPR* 40, 1960/3, p. 215-228.

115 *RHPR* 46, 1966/3, p. 213-226. En 1971, Pierre Prigent rendra compte de son ouvrage *Die Entstehung der christlichen Bibel* (Tübingen, 1968), *RHPR* 51, 1971/3-4, p. 384-386.

(1900-1975) fait paraître un article sur «Kierkegaard et la postérité¹¹⁶». Campenhausen et Diem avaient fait partie de l'Église confessante, le second appartenant même, au sein de ce vaste mouvement, à l'opposition la plus radicale au régime nazi. Dans le domaine du Nouveau Testament, on relèvera encore des publications de deux théologiens promis à un bel avenir : «Tradition de Jésus et Kérygme du Christ. La double histoire de la tradition au sein du christianisme primitif¹¹⁷», d'Ulrich Wilckens (né en 1928, Kirchliche Hochschule de Berlin), et «Signification et limites des éditions modernes du Nouveau Testament¹¹⁸», de Kurt Aland (1915-1994, Université de Münster).

LES ANNÉES 1970 À 1990

Il faut attendre 1975 pour que, dans le numéro 3 de la Revue¹¹⁹, le nom de W. Kohls – en fait, Ernst-Wilhelm Kohls –, de l'Université de Marbourg, apparaisse parmi les membres du Comité de Rédaction¹²⁰. Quelques années auparavant, il avait traité dans la RHPR un de ses thèmes de prédilection, «Érasme et la Réforme¹²¹». En 1974, Robert Stupperich donne à la Revue sa seconde étude, qui porte sur les relations entre Strasbourg et Münster de 1531 à 1534¹²². Cet article, qui traite notamment des anabaptistes, se fonde sur les sources dont Stupperich prépare alors l'édition pour le tome 5 des *BDS* (*Strassburg und Münster im Kampf um den rechten Glauben, 1532-1534*, 1978).

Publiés dans le numéro double 1976/1-2, les actes du colloque qui s'est tenu à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance d'Albert Schweitzer (1975)¹²³ renferment un article de Werner Georg Kümmel sur Schweitzer et l'apôtre Paul¹²⁴, et deux études des professeurs de Tübingen Hans-Walter Baehr (1915-1995) et

116 RHPR 46, 1966/1, p. 1-16.

117 RHPR 47, 1967/1, p. 1-20.

118 RHPR 48, 1968/2, p. 113-123.

119 Je n'ai pas eu accès à l'original de ce numéro et remercie Christian Grappe de m'avoir donné cette information.

120 Au début des années 1970, outre P. Humbert et É. Cailliet, le Comité a pour membres étrangers R. Prenter (Faculté de Théologie d'Aarhus), V. Subilia (Faculté Vaudoise de Théologie de Rome) et S. Terrien (Union Theological Seminary).

121 RHPR 50, 1970/3, p. 245-256.

122 «Strassburg und Münster in ihren Beziehungen 1531-1534», RHPR 54, 1974/1, p. 69-77.

123 Voir Arnold, 2020, p. 36sq.

124 RHPR 56, 1976/1-2, p. 37-53 (traduit par D. Appia).

Otto Friedrich Bollnow (1903-1991) sur le « respect de la vie¹²⁵ ». En revanche, plusieurs numéros de *Mélanges* ne comprennent pas de contributions de théologien allemand. C'est le cas des volumes d'Hommage à Pierre Burgelin (n° 1975/1, 16 articles), de *Mélanges Edmond Jacob* (n° 1979/3-4, 31 articles) et d'Hommage à Roger Mehl (n° 1982/4, 11 articles).

Edmond Jacob rend compte des études allemandes dans le domaine de l'Ancien Testament¹²⁶. Étienne Trocmé recense des ouvrages portant sur le judaïsme et le Nouveau Testament¹²⁷, Jean-Louis Klein (1934-1997, Faculté de Paris) et Gérard Siegwalt des travaux relevant de la théologie systématique¹²⁸. Marc Lienhard critique des publications consacrées à Luther et aux dissidents religieux¹²⁹.

En 1978, Marc Philonenko succède à Max-Alain Chevallier (1922-1990) dans les fonctions de Rédacteur en chef de la Revue (il deviendra Directeur en 1986); Roger Mehl et Pierre Burgelin en sont alors les Directeurs. Le numéro 1978/1 de la *RHPR* édite les actes du colloque consacré à Paul Tillich qui s'est tenu en 1976 au centre bénédictin de Chantilly¹³⁰. Un an plus tard, Jürgen Moltmann (né en 1926, Tübingen), dont les ouvrages *Theologie der Hoffnung* (1964) et *Der gekreuzigte Gott* (1972) ont été rapidement traduits en français (1970 et 1974), publie un article sur la « Théologie de l'expérience mystique¹³¹ ». En 1982, Michael Welker, qui deviendra un an plus tard le collègue de Moltmann à Tübingen, donne un

125 « L'éthique cosmique d'Albert Schweitzer et les problèmes de l'éthique naturelle », *RHPR* 56, 1976/1-2, p. 97-117, et « Le respect de la vie considéré comme principe fondamental de l'éthique », *ibid.*, p. 118-142. Les deux articles ont été traduits par M. Horst.

126 Voir par exemple *RHPR* 52, 1972/3, p. 364-367 (G. von Rad, *Weisheit in Israel*, Neukirchen, 1970); « Quelques travaux récents sur le prophétisme », *RHPR* 53, 1973/3-4, p. 415-425; « Quelques travaux récents sur le prophétisme (suite) », *RHPR* 54, 1974/4, p. 523-530; « De la théologie de l'Ancien Testament à la théologie biblique. À propos de quelques publications récentes », *RHPR* 57, 1977/4, p. 513-518.

127 Voir par exemple « Trois critiques au miroir de l'Évangile selon Marc », *RHPR* 55, 1975/2, p. 289-295; *RHPR* 55, 1975/4, p. 575sq. (M. Hengel, *Judentum und Hellenismus*, Tübingen, 1969. 2^e éd. revue et complétée 1973).

128 *RHPR* 53, 1973/3-4, p. 456sq. (J. Moltmann, *Der gekreuzigte Gott*, Munich, 1972); *RHPR* 54, 1974/4, p. 560sq. (G. Ebeling, *Einführung in theologische Sprachlehre*, Tübingen, 1971); *RHPR* 58, 1978/1, p. 134sq. (J. Moltmann, *Die Kirche in der Kraft des Geistes*, Munich, 1975).

129 Voir par exemple *RHPR* 56, 1976/3, p. 435sq. (G. Ebeling, *Lutherstudien*, t. I, Tübingen, 1975); *RHPR* 58, 1978/2, p. 228sq.

130 *RHPR* 58, 1978/1, p. 3-102.

131 *RHPR* 59, 1979/1, p. 1-18 (traduit par R. Wolff).

aperçu, dans « Formes nouvelles de présentation de l'idée de Dieu. La philosophie du processus dans la théologie américaine à la suite de Whitehead¹³² », de la théologie américaine du *process*. Dans le numéro double paru en 1983 à l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance de Luther, « Luther et l'Europe », Günter Vogler (né en 1933, Université Humboldt de Berlin), spécialiste de la guerre des Paysans et de Thomas Müntzer, présente l'historiographie marxiste de Luther¹³³. À la fin des années 1980, Jürgen Moltmann publie, en allemand, une seconde étude dans la Revue ; fruit d'une conférence donnée dans le cadre du grand colloque organisé à l'occasion du 450^e anniversaire de la Faculté (« Sagesse, éloquence, piété », 10-12 mars 1988), elle porte sur la « société moderne et l'avenir¹³⁴ ».

LA FIN DES ANNÉES 1990 ET LES ANNÉES 2000

À la fin des années 1990 et dans les années 2000, les théologiens allemands qui publient dans la Revue sont le plus souvent des membres de son Comité de rédaction¹³⁵ ; ils y ont été cooptés en raison des liens étroits qu'eux-mêmes ou les institutions qu'ils représentent entretiennent avec la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg. Leurs articles, généralement donnés à la Revue en allemand, sont traduits en français par la Rédaction.

C'est ainsi que Martin Greschat (1934-2017, Gießen), membre du Comité depuis 1997, donne en 2006 à la Revue une étude sur « Les Églises dans la Guerre froide : l'année 1956¹³⁶ ». Biographe de Martin Bucer et ancien collaborateur à l'édition des *BDS*, mais aussi spécialiste d'histoire contemporaine, Greschat collabore de longue date avec les historiens de la Faculté. C'est le cas également d'Irene Dingel, directrice de l'« Institut Leibniz pour l'histoire européenne (*Leibniz-Institut für Europäische Geschichte*, Mayence) »,

132 *RHPR* 62, 1982/1, p. 23-47.

133 « L'historiographie marxiste et Martin Luther », *RHPR* 63, 1983/1-2, p. 155-166.

134 « Die moderne Gesellschaft und die Zukunft », *RHPR* 69, 1989/1, p. 11-24.

135 À partir de 1997 et jusqu'en 2008, Martin Greschat et Martin Hengel sont les deux membres allemands du Comité. Ils sont rejoints en 2009 par Friedrich Avermarie (Marbourg), qui décédera prématurément en 2012. À la mort de Martin Hengel, Matthias Morgenstern (Tübingen) intègre le Comité. À partir de 2014 et jusqu'au décès de Martin Greschat en 2017, ce ne sont pas moins de quatre théologiens allemands qui sont membres du Comité, qu'ont rejoint Irene Dingel (Mayence) et Helmut Löhr (Münster). – Voir, outre les études signalées ci-après, l'article de Petra von Gemünden, « Image de Dieu – Image de l'être humain dans l'épître aux Romains », *RHPR* 77, 1997/1, p. 31-49, que Theissen, 2020, présente p. 151sq.

136 *RHPR* 86, 2006/3, p. 335-355.

qui publie deux articles dans la *RHPR*¹³⁷. En effet, depuis la fin des années 1990, l'« Institut Leibniz » entretient des relations étroites avec le Groupe de Recherches sur les Non Conformistes Religieux des XVI^e et XVII^e siècles et l'Histoire des Protestantismes (GRENEP). Matthias Morgenstern (Institutum Judaicum, Tübingen), auteur de trois contributions à la Revue¹³⁸, poursuit lui aussi des travaux en collaboration avec les historiens de la Faculté.

En 2011, Johannes Wischmeyer, collaborateur de l'« Institut Leibniz », publie un article sur les idées et les projets de Schleiermacher relatifs au renouveau de l'enseignement universitaire¹³⁹. Wolfgang Breul, auteur en 2017 d'une étude sur Bucer et les anabaptistes de Hesse¹⁴⁰, est professeur à la Faculté de Théologie protestante de Mayence. Quant à Berndt Hamm, professeur émérite de l'Université d'Erlangen-Nuremberg et rédacteur en 2018 d'un article se rapportant également à Bucer¹⁴¹, il édite, depuis 1998 et en collaboration des membres de la Faculté, la correspondance du Réformateur strasbourgeois.

Auteur de trois études¹⁴², Gerd Theissen (Heidelberg) a été nommé en 2006, sur proposition de la Faculté de Théologie protestante, docteur *honoris causa* de l'Université de Strasbourg. Son premier article, qui est aussi le plus développé des trois, paraît l'année suivante, à la suite de son éloge par Christian Grappe et de sa réponse à cette *laudatio*¹⁴³. En 2016, Michael Welker, qui enseigne à Heidelberg depuis 1993, publie une étude de théologie

137 « Religion et politique dans les éloges funèbres des souverains des XVI^e et XVII^e siècles », *RHPR* 94, 2014/2, p. 137-161 ; « Un monde en transition. L'influence de la Réformation sur la théologie, la société et la politique », *RHPR* 97, 2017/3, p. 327-347.

138 « Ismaël, père de Jacob (sourate 2, 133). Une confusion généalogique entre le Coran et le Midrash », *RHPR* 95, 2015/4, p. 405-422 ; « Le dernier sermon de Luther (14 ou 15 février 1546) et son "admonestation contre les juifs" », *RHPR* 97, 2017/3, p. 439-448 ; (avec Annie Noblesse-Rocher) « La réfutation des accusations de crime rituel d'Andreas Osiander », *RHPR* 97, 2017/3, p. 449-467.

139 « Friedrich Schleiermacher : son apport théorique et pratique à la fondation de l'Université de Berlin (1805-1813) », *RHPR* 91, 2011/1, p. 21-42.

140 « Martin Bucer et les anabaptistes de Hesse. L'ordonnance relative aux mœurs de Ziegenhain (1539) », *RHPR* 97, 2017/4, p. 497-526.

141 « La fascination de l'ordre. Martin Bucer et le virage de la ville d'Ulm en faveur de la Réforme (1531) », *RHPR* 98, 2018/4, p. 393-414.

142 « Les quatre phases de la naissance du Nouveau Testament. Esquisse d'une histoire de la première littérature chrétienne », *RHPR* 87, 2007/1, p. 19-53 (sur cette étude, voir Theissen, 2020, p. 153sq.) ; « L'eschatologie de Jésus – expression d'un monothéisme radical ? », *RHPR* 92, 2012/4, p. 555-571 ; « La foi en Jésus-Christ relie-t-elle ou sépare-t-elle les religions ? Réflexions sur la christologie dans le pluralisme religieux », *RHPR* 96, 2016/4, p. 365-380.

143 *RHPR* 87, 2007/1, p. 5-12 et 13-17.

systématique, « Qu'est-ce qui constitue la théologie en tant que telle¹⁴⁴ ? ».

Christoph Strohm est, lui aussi, professeur à la Faculté de Théologie protestante de Heidelberg. Au sein de l'Académie des Sciences de Heidelberg, il dirige de 2006 à 2016 la commission pour la publication des *BDS*, à laquelle appartiennent des historiens strasbourgeois. Aussi est-il naturel qu'en 2013, à l'occasion du 450^e anniversaire du Catéchisme de Heidelberg (1563), la Revue lui ait commandé une étude sur cet important catéchisme de la Réformation¹⁴⁵. L'année suivante, Jan Christian Gertz, professeur d'Ancien Testament à Heidelberg, publie dans la *RHPR* une étude sur la réception de Gn 4,1-16 dans la LXX, le Nouveau Testament, le Coran et les Targums¹⁴⁶.

Auparavant, en 2008, Volker Leppin (Iéna), auteur d'une biographie remarquée de Luther (2006), a mis en évidence que des thèmes centraux de la théologie du Réformateur s'enracinaient dans la mystique de la fin du Moyen Âge¹⁴⁷. Devenu professeur à Tübingen en 2010, Leppin développera cette thèse dans un ouvrage paru en 2016 : *Die fremde Reformation. Luthers mystische Wurzeln*. Anton Schindling (1947-2020, Faculté d'histoire de Tübingen), spécialiste de l'histoire de l'Université de Strasbourg aux XVI^e et XVII^e siècles¹⁴⁸, a collaboré à de nombreux colloques historiques de la Faculté. En 2015, il publie dans la revue un article sur le réformateur et traducteur de la Bible Primož Trubar¹⁴⁹.

Par ailleurs, comme par le passé, la publication de volumes de Mélanges est l'occasion, pour la *RHPR*, d'accueillir les contributions de savants étrangers. Leur collaboration est facilitée par le fait que, pour ces volumes, la Revue déroge à sa règle de ne publier que des articles en français.

Dans les « Mélanges sur l'Apocalypse de Jean » offerts en 1999 à Pierre Prigent, Otto Böcher (Mayence) traite d'une figure de style,

144 *RHPR* 96, 2016, p. 423-437. Voir Theissen, 2020, p. 156sq.

145 « Le Catéchisme de Heidelberg. Sa naissance, son profil théologique et l'histoire de sa recherche », *RHPR* 93, 2013/4, p. 499-517.

146 « Variations autour du récit de Caïn et Abel », *RHPR* 94, 2014/1, p. 27-50.

147 « Loi et Évangile : une transformation de la piété mystique, origine d'un principe de la théologie luthérienne », *RHPR* 88, 2008/3 p. 279-293.

148 Voir la recension, *RHPR* 59, 1979/2, p. 228sq., de son ouvrage *Humanistische Hochschule und freie Reichsstadt. Gymnasium und Akademie in Strassburg 1538-1621* (1977) par Marc Lienhard.

149 « Primus Truber (Primož Trubar), le "Luther slovène" », *RHPR* 95, 2015/1, p. 59-70.

le *vaticinium ex eventu*, d'après laquelle l'auteur de l'Apocalypse aurait structuré sa matière¹⁵⁰.

L'« Hommage à Marc Philonenko » publié dans le numéro 2000/1 accueille, à côté d'études d'universitaires américains et suédois, un article de Martin Hengel (1926-2009, Tübingen), « Ἰουδαία in der geographischen Liste Apg 2,9-11 und Syrien als "Großjudäa"¹⁵¹ ». Martin Hengel est membre du Comité de Rédaction depuis 1987 ; il est également docteur *honoris causa* de l'Université de Strasbourg. Il entretient des liens scientifiques étroits avec Marc Philonenko. Il a soutenu son initiative d'organiser à Strasbourg, les 12 et 13 septembre 1990 autour du thème « Le trône de Dieu », un colloque réunissant les trois Facultés de Théologie protestante de Tübingen, d'Upsal et de Strasbourg. De la sorte, les relations bilatérales, anciennes et fortes, entre ces différentes Facultés, sont devenues triangulaires. Conformément au vœu qu'exprimait Marc Philonenko en 1993 dans l'Avant-propos aux actes de ce colloque, cet « effort commun¹⁵² » s'est poursuivi depuis lors à Upsal et à Tübingen.

À l'occasion des 70 ans de Marc Lienhard, le numéro 2005/1, « La Réformation. Un temps, des hommes, un message », a accueilli trois études de théologiens allemands : grand spécialiste de Luther, Helmar Junghans (1931-2010, Leipzig), traite des racines humanistes du Réformateur¹⁵³ ; Siegfried Bräuer (1930-2018), connaisseur de Thomas Müntzer, étudie les transformations culturelles à la Réformation¹⁵⁴ ; Martin Greschat présente quelques aspects de l'ecclésiologie de Bucer¹⁵⁵.

En 2013, les *Mélanges en hommage à Alfred Marx* (« Fête, repas, identité ») renferment un article de Manfred Oeming (Ancien Testament, Heidelberg), « "Il offrait un holocauste pour chacun d'entre eux" (*Job* 1,5). Pourquoi pas pour lui-même ? Opfer und Nicht-Opfer im Hiobbuch¹⁵⁶ ».

150 « Das beglaubigende *Vaticinium ex eventu* als Strukturelement der Johannes-Apokalypse », *RHPR* 79, 1999/1, p. 19-30.

151 *RHPR* 80, 2000/1, p. 51-68.

152 Philonenko, 1993.

153 « Bibelhumanistische Anstöße in Luthers Entwicklung zum Reformator », *RHPR* 85, 2005/1, p. 17-42.

154 « Umgestaltung und Übergänge. Beobachtungen zu den Anfängen des reformatorischen Gottesdienstes », *RHPR* 85, 2005/1, p. 51-71.

155 « Vielgestaltigkeit und Geschlossenheit im Kirchenverständnis Martin Bucers », *RHPR* 85, 2005/1, p. 103-114.

156 *RHPR* 93, 2013/1, p. 49-65.

En 2019, les *Mélanges en hommage à André Birmelé* (« Qu'est-ce que la vérité ? ») accueillent deux études de ses collègues allemands du Centre d'études œcuméniques de Strasbourg, Theodor Dieter¹⁵⁷ et Jennifer Wasmuth¹⁵⁸.

Signalons pour finir que, dans les années 1990, 2000 et 2010, les ouvrages allemands occupent une place de choix dans les comptes rendus relevant des sciences bibliques¹⁵⁹ (judaïsme, Ancien et Nouveau Testament) et de l'histoire¹⁶⁰. Pour autant, les autres champs disciplinaires (disciplines pratiques et systématiques) ne sont pas absents. Ainsi, Bernard Kaempf (1943-2008) rend compte régulièrement des ouvrages allemands qui relèvent de la théologie pratique, en particulier de la cure d'âmes et de la prédication¹⁶¹. En 2010, sur 347 ouvrages recensés, 85 sont rédigés en allemand (83 en anglais). L'année suivante, 76 des 372 ouvrages qui font l'objet d'un compte rendu sont en allemand. Toutefois, 127 ouvrages sont en anglais ; ce nombre élevé s'explique par la forte proportion de travaux portant sur l'islam et sur Qumrân et la littérature apocryphe, domaines où l'anglais tend à s'imposer. Néanmoins, encore à la fin des années 2010, les ouvrages bibliques et historiques allemands restent nombreux.

157 « „Ringens um die Wahrheit“ : Luthers Disputation über die Tröstung der Gewissen », *RHPR* 99, 2019/1, p. 67-81.

158 « Wahrheitsfindung oder politische Inszenierung ? Das Konzil von Ferrara-Florenz », *RHPR* 99, 2019/1, p. 49-66.

159 Voir notamment *RHPR* 82, 2002/2, p. 223-225 (G. Theissen, *La religion des premiers chrétiens*, Paris – Genève, 2002); *RHPR* 84, 2004, p. 521sq. (H. Löhr, *Studien zum frühchristlichen und frühjüdischen Gebet*, Tübingen, 2003); *RHPR* 88, 2008, p. 358sq. (M. Hengel – A. M. Schwemer, *Jesus und das Judentum*, Tübingen, 2007) et 362sq. (J. Schröter, *Von Jesus zum Neuen Testament*, Tübingen, 2007); *RHPR* 94, 2014/3, p. 354sq. (Fr. Avemarie, *Neues Testament und früh-rabbinisches Judentum. Gesammelte Aufsätze*. Hg. von J. Frey und A. Standhartinger, Tübingen, 2013); *RHPR* 96, 2017/4, p. 578-580 (M. Konradt, *Studien zum Matthäusevangelium*. Hg. von A. Euler, Tübingen, 2016).

160 Dans ce domaine, des ouvrages de Thomas Kaufmann (Göttingen) et de Volker Leppin (Tübingen), les plus grands spécialistes actuels de la Réformation en Allemagne, ont fait l'objet d'études critiques. Voir *RHPR* 74, 1994/3, p. 265-272 (Kaufmann); *RHPR* 88, 2008/3, p. 315-337 (Leppin).

161 Voir par exemple *RHPR* 78, 1998/1, p. 91 ; 81, 2001/1, p. 81sq. ; 83, 2003/1, p. 126 ; 86, 2006/2, p. 271-274 ; 88, 2008/2, p. 198.

CONCLUSION

Dès sa parution en 1921, la *RHPR*, s'est intéressée de près aux publications théologiques éditées en Allemagne. Antonin Causse, son fondateur, et Oscar Cullmann, son administrateur à partir de 1926, s'étaient donné pour tâche d'établir un lien entre la théologie allemande et la théologie française. La *RHPR* a rempli cette tâche par la publication de centaines de comptes rendus de lecture et par l'édition, en français, d'études de théologiens allemands – chercheurs prometteurs ou savants confirmés. La *RHPR* est restée fidèle à cette mission, même si, jusque dans les années 1960, les blessures provoquées par la Seconde Guerre mondiale sont demeurées vives. Dans les années 1990, les études venant de théologiens de Marbourg puis de Münster ont laissé la place à des articles de collègues de Tübingen, de Heidelberg et de Mayence, mais la *RHPR* continue de rendre accessible à un lectorat francophone les fruits des recherches menées outre-Rhin. La Revue a-t-elle, en retour et comme l'espéraient ses premiers collaborateurs, permis aux théologiens allemands de mieux connaître la théologie française ? Pour répondre à cette question, une autre enquête serait nécessaire, qui examinerait l'influence, en Allemagne, des publications de la Revue. Lorsque l'on parcourt un siècle de recensions dans la *RHPR*, force est toutefois de constater que, des années 1920 à nos jours, les auteurs de comptes rendus ont regretté, peut-être à raison, la trop faible ouverture des théologiens allemands aux publications en langue étrangère, et donc à leurs propres travaux¹⁶².

162 Ainsi, à propos de Martin Werner, *Der Einfluß paulinischer Theologie im Marlus-Evangelium*, Gießen, 1923 (*RHPR* 5, 1925/4, p. 388sq.), Maurice Goguel regrette : « Son érudition est étendue, avec cette réserve toutefois qu'il ne paraît jamais connaître que la littérature de langue allemande. » (P. 388.) En 1969, lorsqu'il recense le *Grundriss des Neuen Testaments* (t. II, 1967) de Hans Conzelmann, Étienne Trocmé écrit, comme en écho, qu'il « cite peu les auteurs qui n'écrivent pas en allemand » (*RHPR* 49, 1969/4, p. 373). Pour les décennies ultérieures, on pourrait citer de nombreuses affirmations analogues.

BIBLIOGRAPHIE

- ARAGIONE, Gabriella, « L'Antiquité chrétienne dans la RHPR. Remarques sur un siècle de recherches », *RHPR* 100, 2020/1, p. 9-22.
- ARNOLD, Matthieu, *La Faculté de Théologie Protestante de l'Université de Strasbourg de 1919 à 1945*. Préface de Marc Lienhard. Postface d'Oscar Cullmann, de l'Institut, Strasbourg, coll. « Travaux de la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg » 2, 1990.
- ARNOLD, Matthieu, « Rudolf Bultmann et Oscar Cullmann : nouveaux aperçus sur leurs relations (1925-1949) », *Foi & Vie* 109/1, 2010, p. 75-88.
- ARNOLD, Matthieu, « La rafle du 25 novembre 1943 », *RHPR* 91, 2011/3, p. 353-363.
- ARNOLD, Matthieu, « Albert Schweitzer dans la RHPR », *RHPR* 100, 2020/1, p. 23-40.
- BAYLEY, Charles, « L'attitude des théologiens protestants français envers l'Allemagne durant la guerre de 1914-1918 », *Bulletin de la SHPF* 133, 1987, p. 181-203.
- BESIER, Gerhard, *Die protestantische Kirchen Europas im Ersten Weltkrieg*, Göttingen, K. Böhme, 1984.
- BRAUN, Lucien, « Ces jours auvergnats où la liberté fut victime », *RHPR* 91, 2011/3, p. 331-337.
- BULTMANN, Rudolf, « Mitarbeit an die *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* ? », *Theologische Blätter* 9, 1930, p. 251-253.
- COLLANGE, Jean-François, « Roger Mehl (1912-1997). L'éthique chrétienne entre distance et engagement », *RHPR* 100, 2020/1, p. 41-54.
- CULLMANN, Oscar, « Autobiographische Skizze », *Vorträge und Aufsätze 1925-1962*, éd. Karlfried Fröhlich, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck) – Zurich, Zwingli Verlag, 1966, p. 683-687.
- De l'Université aux camps de concentration. Témoignages strasbourgeois*, 4^e éd., Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1996 (reproduction à l'identique de la 1^{re} éd., 1947).
- EPPEL, Robert, « En marge de la grande rafle », *De l'Université aux camps de concentration*, 1996, p. 13-15.
- GRAPPE, Christian, « Portrait du Doyen Hauter par quelqu'un qui ne l'a pas connu », *RHPR* 62, 1982/3, p. 269-273.
- GRAPPE, Christian, « Ernst Lohmeyer et l'«idée» juive et chrétienne du martyr », *RHPR* 100, 2020/1, p. 67-82.
- GRESCHAT, Martin, « Guillaume Baldensperger – Ein Gelehrterleben zwischen Frankreich und Deutschland », *Jahrbuch der hessischen Kirchenvereinigung* 44, 1993, p. 117-125.

- HAMMANN, Konrad, *Rudolf Bultmann. Eine Biographie*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2009.
- HAUTER, Charles, «La libération du camp de Buchenwald», *De l'Université aux camps de concentration*, 1996, p. 125-135 (1996a).
- HAUTER, Charles, «Réflexions d'un rescapé», *De l'Université aux camps de concentration*, 1996, p. 519-529 (1996b).
- LIENHARD, Marc, «Regards sur l'édition des Œuvres de Martin Bucer», *RHPR* 92, 2012/3, p. 413-444.
- LIENHARD, Marc, «La *RHPR* et les dissidents des XVI^e et XVII^e siècles», *RHPR* 100, 2020/1, p. 85-109.
- MICHAELIS, Otto, *Grenzlandkirche. Eine Evangelische Kirchengeschichte Elsaß-Lothringens 1870-1918*, Essen, Lichtweg-Verlag, 1934.
- PHILONENKO, Marc, «Les publications de la Faculté», *La Faculté de théologie protestante de Strasbourg hier et aujourd'hui (1538-1988). Mémorial du 450^e anniversaire de la Faculté*, éd. Marc Lienhard, Strasbourg, Oberlin, 1988, p. 153-163.
- PHILONENKO, Marc, «Avant-propos», *Le trône de Dieu*, éd. Marc Philonenko, Tübingen, Mohr, coll. «Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament» 69, 1993, p. v.
- RICHEZ, Jean-Claude – WIRBELAUER, Eckhard, «Reitzenstein, Richard», *Dictionnaire culturel de Strasbourg 1880-1930*, éd. Roland Recht – Jean-Claude Richez, Strasbourg, P.U.S., 2017, p. 449.
- REYMOND, Bernard, «Les premières approches françaises de Rudolf Bultmann», *Foi & Vie* 109/1, 2010, p. 44-57.
- VOGLER, Bernard (éd.), *L'Alsace*, Paris, Beauchesne, coll. «Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine» 2, 1987.